

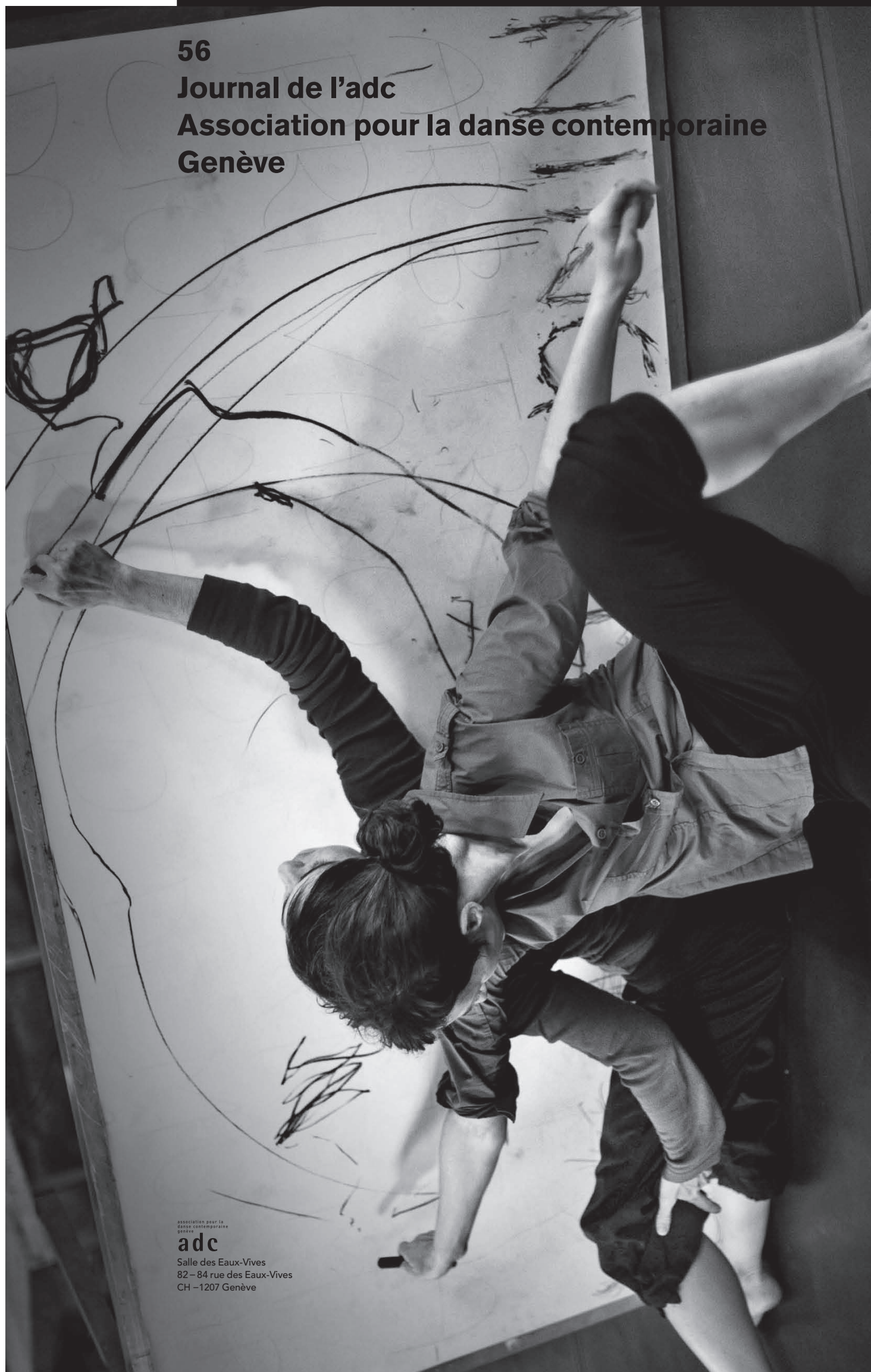
Dossier Le Pavillon de la danse se dessine Focus **Culture et sport, le coup d'envoi À l'affiche Thomas Lebrun / Daniel Linehan / William Forsythe / Perrine Valli / Pierre Droulers**

P.P.
1207 Genève

56

Journal de l'adc

Association pour la danse contemporaine
Genève



association pour la
danse contemporaine
genève

adc

Salle des Eaux-Vives
82 – 84 rue des Eaux-Vives
CH – 1207 Genève

L'adc de janvier à mars 2012

Thomas Lebrun

Six order pieces

du 11 au 15 janvier 2012 Salle des Eaux-Vives

Martin Zimmermann & Dimitri de Perrot

Hans was Heiri

le 20 janvier 2012 Bus en-cas au Théâtre de Vidy à Lausanne

Daniel Linehan

Zombie Aporia

du 2 au 4 février 2012 Salle des Eaux-Vives

En collaboration avec le Festival Antigél

William Forsythe / The Forsythe Company

Human Writes

les 23, 24 et 25 février 2012 ONU - Palais des Nations

En collaboration avec le Festival Antigél

Perrine Valli

Si dans cette chambre un ami attend...

du 14 au 25 mars 2012 Salle des Eaux-Vives

Akram Khan Company

Desh

le 16 mars 2012 Bus en-cas à la Maison de la culture MC2 à Grenoble

Pierre Droulers

de l'air et du vent

du 28 au 31 mars 2012 Salle des Eaux-Vives

Focus

4 - 6

**Culture et sport,
le coup d'envoi**

Un regard sur une nouvelle alliance par Dominique Hartmann

Dossier

22 - 23

Sturm und danse

« Le Pavillon doit être un révélateur », entretien avec Christophe Catsaros

24 - 25

Place à prendre

Petite histoire de la place Sturm par David Ripoll

A l'affiche

10 - 11

**Six order pieces
Thomas Lebrun**

12 - 13

**Zombie Aporia
Daniel Linehan**

14 - 15

**Human Writes
William Forsythe**

16 - 17

**Si dans cette chambre
un ami attend...
Perrine Valli**

18 - 19

**de l'air et du vent
Pierre Droulers**

Bus, livres, chronique

26 - 27

**Les bus en-cas
de l'adc****Une sélection
des dernières
acquisitions
du centre de
documentation
de l'adc****La chronique
sur le gaz
de Claude Ratzé**

Carnet de bal

28 - 29

**Que font les
danseurs genevois
et autres nouvelles
de la danse**

Histoires de corps

30

**Une danseuse
se raconte en trois
mouvements :
Tamara Bacci**

Mémentos

31

**Lieux choisis en
Suisse et France
voisine**

Edito

**Pavillon de la danse :
Hissez haut !**

A Genève, à ce jour, il n'existe toujours pas de lieu spécifique pour la danse contemporaine. Pas de scène appropriée pour cette discipline artistique. Le Pavillon de la danse, aujourd'hui sur la table du Conseil municipal de la Ville de Genève, doit changer cela.

Le projet d'un lieu pour la danse s'est formulé en 1997. La commune de Lancy aurait pu l'accueillir. Mais ce projet, porté alors par l'adc et un groupe de travail constitué du milieu professionnel de la danse, n'a pas abouti. Un référendum communal a enterré en 2006 la Maison de la danse et le centre socioculturel qui devait l'abriter. « Nous avons perdu une bataille longue et passionnante, écrivions-nous alors dans le *Journal de l'adc*. Nous sommes déçus, mais paradoxalement, nous n'avons jamais parlé autant de la danse à Genève. Enterrée une fois, mais pas morte ! »

Au lendemain de cet échec, nous avons repris la quête. Nous avons étudié une vingtaine de pistes, pour aboutir aujourd'hui au projet d'un Pavillon sur la place Sturm. Le Conseil administratif, convaincu, l'a présenté en mars dernier au Conseil municipal. Celui-ci doit se prononcer dans les prochains mois sur l'ouverture d'un crédit destiné au concours et à l'étude de ce projet.

Toutes les bonnes fées semblent enfin rassemblées autour du berceau d'un projet réjouissant pour la danse comme pour la ville (voir notre dossier pages 22 à 25). Le Pavillon de la danse pourrait voir le jour en 2016, soit près de vingt ans après sa première esquisse. Alors que de nombreux chorégraphes genevois s'imposent, travaillent et portent haut les couleurs de Genève dans toute l'Europe et au-delà, il serait temps qu'une scène adéquate, spécifique, dédiée leur soit construite. Une scène identifiée comme le lieu d'où émanent des propositions de danse contemporaine permettra assurément de travailler en profondeur avec un public constitué et conséquent, ou à conquérir encore.

Bref, il y a qualité et quantité pour provoquer un saut en avant. Pour que la Genève de l'an 2016 danse, il lui faut ce lieu. De la longueur, de la largeur et de la hauteur en suffisance. Mais nous le savons, l'occasion a beau être belle, il faut savoir la saisir. De la bravoure et de la volonté seront encore nécessaires pour ne pas voir trembler au dernier moment la main du destin qui semble en passe de s'accomplir. Sous peine de voir le Pavillon s'évanouir comme une *Fata Morgana*. Anne Davier

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. +41 22 329 44 00
fax +41 22 329 44 27
info@adc-geneve.ch
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :
Claude Ratzé
Rédactrice en chef :
Anne Davier
Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :
Gregory Batardon, Anne Davier,
Philippe Guisgand, Dominique
Hartmann, Herrmann, Denis Laurent,
Didier Péron, Claude Ratzé,

David Ripoll, Gerald Sigmund,
Cécile Simonet, Bertrand Tappolet
Graphisme : Silvia Francia, blvdr
Impression : SRO Kundig
Tirage : 8'500 exemplaires
Janvier 2012
Prochaine parution :
avril 2012
Ce journal est réalisé
sur du papier recyclé.

Photo de couverture :
Human Writes de William Forsythe
Photo : Dominik Mentzos

L'ADC bénéficie du soutien de la Ville
de Genève, de la République et canton
de Genève et de la Loterie Romande.

Focus

Culture et sport, le coup d'envoi

En Ville de Genève, le sport a désormais rejoint la culture, comme au Canton. Quel est la portée de ce nouveau découpage ? L'éloge du spectaculaire va-t-il gagner la culture ? Confiance et circonspection s'expriment à ce propos, alors que la Ville se veut rassurante et développe des synergies.



Et si c'était la faute à la danse ?

Comme aucune autre discipline artistique, celle-ci vit de l'effort physique, de la transformation des corps, de la beauté du geste. Comme aucune autre discipline, elle trace donc une voie royale vers le sport et suggère avec lui des accointances. Pour Foofwa d'Imobilité, le plus sportif des danseurs de la place, les deux domaines sont pourtant aux antipodes, même si les brillantes contorsions du chorégraphe Philippe Decouflé, inaugurant les Jeux olympiques d'Albertville, ont pu faire rêver le contraire. «Le sport est le règne du quantitatif et de l'objectif : un match peut être qualifié de «beau», si l'équipe n'a pas marqué, elle dégringole au classement», relève le chorégraphe. «Qualitatif et subjectif, l'art est au contraire affaire de goût et de perceptions.» Auteur de performances sportivo-chorégraphiques, Foofwa juge intéressant de les confronter ponctuellement, mais reste perplexe quant au regroupement de deux secteurs aussi distincts au sein d'un même département.

«On pourrait tout aussi bien mettre les sports aux affaires étrangères», lance-t-il. La culture vise «la création de formes et de sens symbolique», rappelle Sylviane Dupuis, auteure et professeure de littérature à l'Université de Genève. Dans cette optique, le sport et la culture semblent en effet de bien lointains parents. Désormais, ils sont pourtant regroupés au sein du même (très gros) département à la Ville de Genève. Or, le premier s'adresse surtout à des amateurs, la seconde essentiellement à des professionnels. Traditionnellement, leurs modes de financement divergent, et les infrastructures de l'un ne sont pas celles de l'autre. Qu'ont-ils donc à se dire ?

Le plein de synergies

Sami Kanaan, le magistrat en charge du département se dit très conscient de ces différences. S'il a tenu à rattacher à la culture le sport qu'il dirigeait au Département de la cohésion sociale, de la jeunesse et des sports de la Ville de Genève, entre 2007 et 2010, c'est pour deux raisons : parce que «sport et culture

font partie des domaines d'autonomie de la Ville», où les communes jouent un rôle primordial face à l'état; et parce que bien des synergies s'esquissent entre eux-ci. Pour Philippe Voirol, chef du services des sports, être rattaché à la culture après l'avoir été à la cohésion sociale et à la sécurité est un défi passionnant — et la preuve que le sport a plus d'une utilité dans la société.

Parmi les synergies possibles, celle du public. Pas plus que celui qui vient transpirer deux fois par semaine à son cours de tchoukball ou de tennis, le public qui fréquente les salles de spectacle n'est obligé de le faire. Ces publics sont non captifs — contrairement à ceux de la santé ou des transports. Il s'agit donc de les séduire et de les fidéliser. «Surtout que la pratique du sport s'est beaucoup individualisée, rappelle Philippe Voirol. Autrefois, on adhérait à un club d'athlétisme. Aujourd'hui, on chausse ses baskets et on va courir tout seul». Certaines des stratégies élaborées pour un public pourraient ainsi s'appliquer à un autre. Et pour susciter de nouveaux publics, rien de tel que de mettre un peu de mouvement dans la culture. C'est ce que tentera au printemps prochain une exposition consacrée aux glaciers, à laquelle le nouveau département a adjoint les sports extrêmes pour décliner la thématique. Et les férus de sport de franchir ainsi la porte du musée — s'ils n'y vont pas déjà. Car l'heure est aux tâtonnements, reconnaît Jérôme Faas, bras droit du magistrat. «Il s'agit à la fois de multiplier les portes d'entrées et d'acquérir une meilleure connaissance de nos publics.»

Dans le même bain

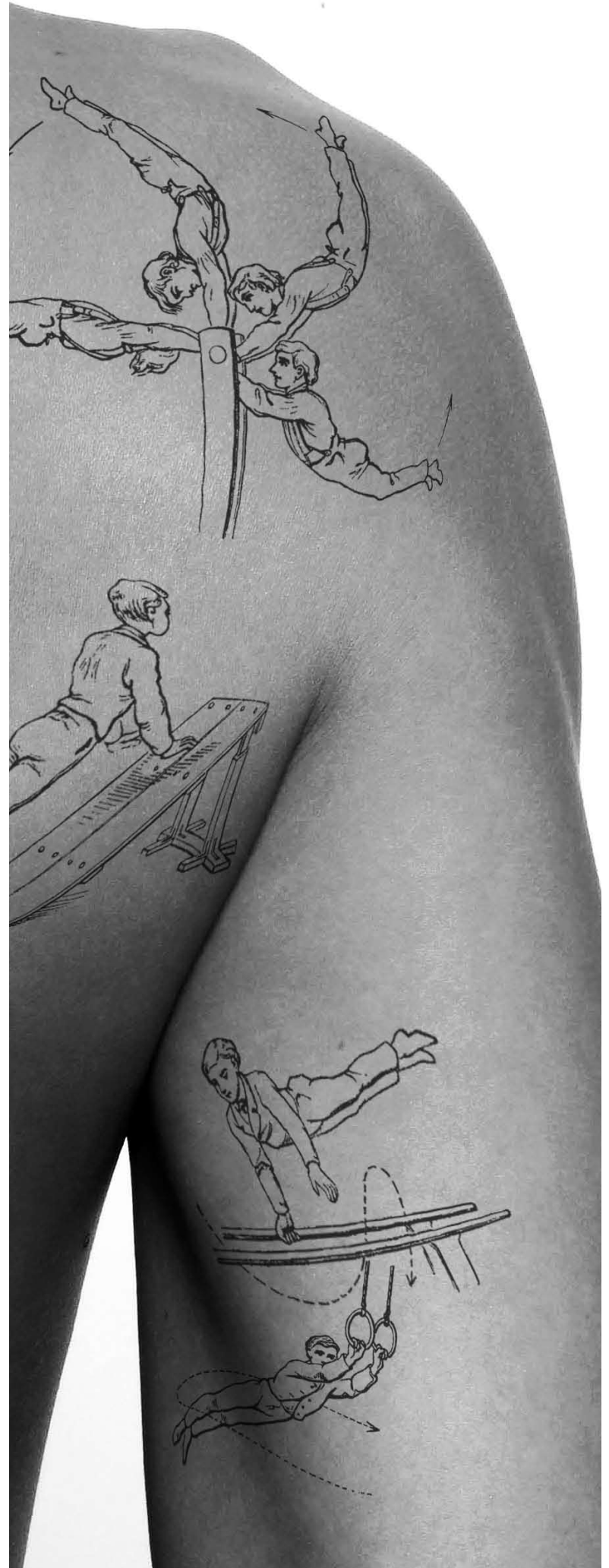
En février 2011, le tout nouveau festival de danse et de musique Antigel avait joué sans le savoir les précurseurs en mêlant lieux sportifs et culturels pour certains de ses spectacles: que l'on pense à son concert subaquatique, plongé dans les Bains de Cressy, et à *Badminton Soundsystem*, où les mouvements, coups de raquettes et respirations des joueurs fournissaient la matière première d'une composition sonore effectuée en temps réel. «Si vous organisez des événements culturels dans un centre de sport, une partie des athlètes seront là, bien sûr», souligne Philippe Voirol. Mais cette alliance a aussi ses limites, en tout cas en matière

d'exploitation des infrastructures. «Quand Antigel a organisé ce spectacle au Centre sportif de la Queue d'Arve, il a fallu fermer la halle de badminton plusieurs jours, en raison de l'aménagement technique nécessaire. Allez expliquer cela aux sportifs», nuance Sami Kanaan, qui n'envisage que des alliances ponctuelles. Sans compter que la pénurie régulièrement rappelée par les milieux culturels ne concerne pas simplement les lieux de représentations mais également ceux de répétitions. Mais c'est surtout sur le terrain politique qu'Antigel a balisé le terrain en réussissant à échafauder des projets culturels communs avec douze communes, qui ont mis à disposition certaines infrastructures, notamment sportives. Sami Kanaan entend bien favoriser à son tour cette «fluidité» et «inviter les communes à ne pas être trop protectionnistes».

Autre convergence citée entre sport et culture, celle qui concerne les modes de financement. L'art lyrique compte déjà sur de généreux mécènes, l'art contemporain ne recule pas devant les partenariats public-privé, et le sport en est très coutumier. Pourtant, le reste de la culture est traditionnellement plutôt éloigné de ce type de financement. «Une grande transparence et un cadre de fonctionnement strict sont nécessaires, en effet», estime le magistrat. «Ces deux garde-fous devraient éviter au département de glisser par exemple vers une privatisation des infrastructures publiques.» Parmi les règles de cohérence, le choix des partenaires et la provenance des fonds. Au département, une personne a précisément été chargée de poser un cadre transversal — du sport à la culture — et de déterminer quels partenariats sont envisageables.

Un souci de cohésion sociale

Mais la culture et les sports ne convergent pas seulement, ils se distinguent aussi: le département s'adresse à des professionnels pour la première, à des amateurs pour la seconde qui soutient la pratique sportive de loisirs. Court-on le risque de mesurer l'une à l'aune de l'autre? Sami Kanaan se veut rassurant: «Nous sommes très conscients des différences qui existent entre sport et culture, et entre les différents domaines culturels. Il ne s'agit pas de dénaturer la création, qui suppose un travail pro-



Vite, un poste

Réunis désormais au sein du même département municipal, la culture et les sports devront peu à peu accorder leurs violons. Pour l'heure, il n'y aurait à signaler que de la curiosité, un certain enthousiasme même. Celui que peuvent générer des approches très différentes, par exemple sur la façon de communiquer.

«Chacun doit se mettre à niveau et s'intéresser à l'autre, rappelle Jérôme Faas, adjoint de direction. Chacun, mais peut-être surtout les nouveaux venus. Car la culture reste le poids lourd du département. Sur les 1'500 postes que compte celui-ci, 200 seulement ressortissent au sport.

La culture pèse quelque 300 millions au projet de budget 2012, le sport 48,5 millions environ. Au budget 2012 — «rattrapé au vol, rappelle Jérôme Faas, le vrai budget Kanaan, ce sera en 2013» — pas encore d'augmentation massive en faveur de tels ou tels projets. Mais pour administrer tout un nouveau secteur sans rogner sur les besoins de l'autre, il faudra des moyens. Pour l'heure, le rattachement des sports au Département de la culture n'a pas conduit à étoffer sa direction. «Le magistrat souhaite néanmoins qu'un adjoint de direction chargé des sports rejoigne rapidement l'équipe de direction, précise Jérôme Faas. La création de ce poste dépend bien entendu de l'approbation du Conseil municipal.» Affaire à suivre, donc.

DH

Photos DR / Montage graphique : Silvia Francia



fessionnel et repose souvent sur de solides formations.» Et d'évoquer encore une autre alliance possible : Tout comme le sport municipal qui affiche une volonté de prévention de la santé — physique, mentale — une partie de la culture aurait un rôle à jouer sur le plan social. «La culture a sa propre légitimité et certains spectacles n'ont pas d'autre justification qu'esthétique. Et les premiers critères de soutien financier resteront la valeur artistique d'un projet, insiste le magistrat. Pourtant, la culture est aussi un formidable levier en matière de cohésion sociale. A Genève, cela compte, où cet enjeu est si important, par exemple face aux populations migrantes. J'aimerais amener une partie de la culture à sortir de ses murs, à quitter ses circuits habituels pour aller vers d'autres publics. On peut penser à des expos itinérantes, à des activités culturelles décentralisées dans les quartiers et sollicitant les associations.»

Du symbole au football

L'heure est donc plutôt aux tâtonnements — et aux formulations prudentes. A la recherche de publics nouveaux ou aux contours plus nets, à la mise en place de modèles financiers, aux synergies à activer. Dans le milieu culturel, les personnes interrogées se disent plutôt confiantes à l'égard du nouveau magistrat — ou un peu fataliste : «Le sport étant devenu la (seule) culture de beaucoup, il fallait bien que ce mariage (politique) eût lieu», observe Sylviane Dupuis, qui note que «peut-être le sport en aura-t-il parfois aidés quelques-uns à s'émanciper et à se trouver eux-mêmes, comme le fait la culture». «Ce regroupement rapproche l'organisation de la Ville et celui de l'Etat, ce qui pourrait éviter des blocages», juge Myriam Kridi, programmatrice du Théâtre de l'Usine. Mais une certaine circonspection pointe aussi. Car une inquiétude plus profonde plane quant à la place de la culture, qui «dépasserait largement le nouveau Département de la culture et des sports, précise Sylviane Dupuis : celle de voir tout ce que nous avons appelé culture (art, littérature, théâtre, poésie, danse, musique, etc.), tomber bientôt aux oubliettes, les Facultés de communication remplaçant peu à peu les Facultés des lettres ou les départements de littérature, philosophie ou d'histoire de l'art, et le sport et les jeux en arrivant à se confondre peu à peu avec la création de formes et d'images

symboliques, de textes, de sens ou de visions du monde». «La Ville va-t-elle penser la politique culturelle comme on pense le sport?», poursuit Myriam Kridi. «C'est un peu dans l'air du temps, en tout cas, notamment en France. Et que le meilleur gagne...?»

Dominique Hartmann



« DANSEZ, DANSEZ, SINON
NOUS SOMMES PERDUS. »

- PINA BAUSCH

NELIWE XABA, «SAKHOZI SAYS NON TO THE VENUS»,
DANSE L'AFRIQUE DANSE- INSTITUT FRANÇAIS/DONKO SEKO, 2010
© ANTOINE TEMPE

FLUX
LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

Danse

Elektro Kif

Blanca Li / Ma 31 janvier 2012

www.forum-meyrin.ch

Image © Laurent Paillier

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

Tél. 022 989 34 34
Place des Cinq-Continents 1 | 1217 Meyrin
Service culturel Migros Genève | Stand Info Balexert
Migros Nyon-La Combe

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

CRÉATION MONDIALE

GLORY

ANDONIS FONIADAKIS 4 AU 12 FÉVRIER 2012



www.geneveopera.ch
SAISON
112



Bonlieu Scène nationale Anancy

abonnez-vous
à la saison] HIVER [

de janvier à mars
19 spectacles | 38 représentations
danse | humour | théâtre | musique | magie

- mar 1 | I Che... Malambô !
- juv 2 | La Pampa Furiosa des Gauchos d'Argentine
Gilles Brinas
- mar 29 | I Ballet de Lorraine
Duo d'Eden / Welcome to paradise
Maguy Marin | Joëlle Bouvier, Régis Obadia
- mar 14 | I Trois soli
Mon appart en dit long... / Hors jeux / Habité
Bintou Dembélé | Iffra Dia | Hakim Maïche



www.bonlieu-annecy.com | +33 (0)4 50 33 44 11

Bonlieu scène nationale
scène nationale Anancy

la couleur des jours

Ce journal est un bouillonnement collectif intrigant et stimulant

Jacques Poget, Espace 2

Un journal d'auteurs à découvrir et à offrir

au sommaire :

- Chicca Bergonzi
- Jean-Louis Boissier
- Elisabeth Chardon
- Dominique Descombes
- Pascal Goffaux
- Mélanie Iten
- Steeve Iuncker
- Michel Langlois
- Valérie Lobsiger
- André Loersch
- Frédéric Maire
- Mathieu Menghini
- Jean Perret
- Jacques Rancière
- Augustin Rebetez
- Daniel de Roulet
- Aude Seigne
- Jérôme Stettler
- Marie Tavera
- Pierre Wazem
- Sonia Zoran



abonnement 2 ans (8 numéros) 45 francs

le numéro 2 est dans les kiosques

www.lacouleurdesjours.ch



DANSER LE MONDE

MIGROS pour-cent culturel FESTIVAL DE DANSE

STEPS 12.4.-5.5.2012

WWW.STEPS.CH / 0848 870 875

DAS MAGAZIN

LE TEMPS

Tages-Anzeiger

star ticket

Sonniauser Creative Consulting

de janvier à mars les spectacles présentés par l'adc

Six order pieces — du 11 au 15 janvier — Philippe Guisgand rencontre pour le Journal de l'adc Thomas Lebrun à Roubaix, où ils évoquent Six order pieces.

Philippe Guisgand: Quelles sont les raisons qui t'ont amené à revenir à un projet d'interprète ?

Thomas Lebrun: Il y en a plusieurs. En premier lieu, depuis 2006, je dansais surtout des soli que j'avais moi-même chorégraphiés. Et j'avais envie d'être à nouveau l'interprète d'autres personnes, d'être nourri par eux. Par ailleurs, la quarantaine approchant (rire), je voulais aussi me lancer un défi physique. Plus spécifiquement, j'ai commandé un solo à Michèle Noiret avec qui j'attendais une occasion de rencontre depuis dix ans. Je voulais aussi reprendre un solo de Bernard Glandier, le premier chorégraphe avec qui j'ai travaillé, et qui m'avait légué et transmis son solo *Pouce!* en 1999, avant de décéder. Un solo que je n'avais plus dansé depuis longtemps. Je voulais également collaborer avec des artistes qui n'étaient pas chorégraphes. La réalisatrice Ursula Meier dont les films impliquent toujours la question du mouvement et qui me guidait comme on dirige un acteur sur un plateau de cinéma. La vidéaste Charlotte Rousseau qui m'a proposé un film à partir duquel elle m'a dirigé chorégraphiquement. Même principe avec une création lumière de Jean-Marc Serre qui a servi de point de départ à un choix musical commun et à ma proposition dansée qu'il a dirigée. Enfin, j'ai donné à Scanner, un compositeur londonien, l'ensemble des musiques pour qu'il me propose en retour une synthèse des propositions. En réponse, j'ai conçu le dernier solo comme une synthèse de tous les vocabulaires précédents.

Mais l'interprétation est-elle un sujet central de la pièce ?

Toute pièce est concernée par son interprétation, c'est le cas pour *La Jeune fille et la Mort* sur laquelle je travaille en ce moment à partir de cette œuvre musicale magistrale de Schubert. Mais dans le cas de *Six*

order pieces, c'est plutôt une manière d'entrer dans la création ; c'est aussi son combustible. La pièce questionne plutôt la notion d'ordre.

L'ordre est un point de départ, mais de quel ordre s'agit-il ? L'ordre donné ? La mise en ordre ?

C'est tout cela et plus encore. Chaque artiste avait la liberté de l'entendre comme il le souhaitait. Certains ont évoqué la guerre : le solo de Bernard Glandier était inspiré d'un jeu d'enfants dans les camps de concentration ; Charlotte, avec les trains, suggérait l'idée de déportation ainsi que Jean-Marc avec des faisceaux et des lieux resserrés sur des extraits de *Das Berliner Requiem*. Michèle l'a plutôt entendu comme une alternance entre ordre et désordre. Ursula a travaillé sur la violence de l'ordre donné, citant *Full Metal Jacket* pour guider la densité physique de mon interprétation. Mais pour moi le projet questionnait aussi la mise en ordre de toutes ces propositions. Il fallait tenir compte à la fois de la physicalité de chacune (trois rapides et trois plus lentes) mais aussi du rythme général de la pièce. Car je ne voulais pas de transitions clairement marquées entre les soli. Je ne voulais pas que des spectateurs puissent identifier qui a fait quoi. Beaucoup, public comme journalistes, s'y sont d'ailleurs trompés.

A propos de cette pièce, tu parles volontiers d'états de corps, trouvant intéressant de saisir ce que cette idée sous-entendait pour des artistes qui ne dansent pas. C'est un mot très usité dans le monde chorégraphique mais il a tendance à résumer une expérience plutôt qu'à en rendre compte... Qu'est-ce que cette expression signifie pour toi ?

Je vais prendre l'exemple du solo d'Ursula Meier. Dans ce solo qui

n'est pas chorégraphié, je vois deux états de corps différents : il y a un combat contre l'air, jusqu'à l'épuisement et un moment où je m'écroule mais sans disparaître. Ce sont deux états de résistance différents. C'est en cela que je vais parler d'état de corps. Ainsi dans le dernier solo, je dois repasser par les états des autres soli : planant, violent, enfermé ou anéanti. Parfois avec une pensée, parfois à l'aide d'une sensation. Ces changements sont épuisants mais intéressants. Pour moi, l'écriture est un moyen, mais les états de corps constituent le fond. C'est ce qui fait danse dans cette pièce.

Tu parles « d'entre-deux » à propos de Six order pieces : entre commande et coécriture, entre écriture et interprétation. Cet espace « entre » est le lieu de l'œuvre mais il est aussi celui des demandes et adresses de sept protagonistes : peux-tu préciser la nature de ces échanges ?

Je ne parlerai pas d'espace mais de lien « entre » ; du lien entre la vidéo et la danse par exemple. Je préfère parler de connexion, de rencontre, car l'espace dont tu parles est pour moi synonyme d'éloignement. Comment remplir cet espace dans le cas de tel projet précis ? Comment se mettre d'accord ? Avec Scanner par exemple, j'ai reçu la musique et je l'ai remercié sans autre forme d'échange car je n'avais besoin de rien d'autre. Pour les autres, il fallait que la danse soit présente ; j'ai donc poussé ou résisté, comme n'importe quel interprète. Il y a eu de réels dialogues, tous différents, mais toujours sur un registre sensible.

Propos recueillis par Philippe Guisgand

Repères biographiques

Né en 1974, Thomas Lebrun est danseur, chorégraphe et pédagogue. Formé au Conservatoire de Lille, interprète de Bernard Glandier, Daniel Larrieu ou encore Christine Bastin, il enseigne un temps avant de fonder en 2000 la C^{ie} Illico. Il prend en janvier 2012 la tête du Centre chorégraphique national de Tours.

Parmi ses pièces, *Mimesix* (2005) cosigné avec Foofwa d'Imobilité, *Switch* (2007), *La Constellation consternée* (2008), *Itinéraire d'un danseur grassouillet* (2009).

Six order pieces

Un solo de Thomas Lebrun / Compagnie Illico

Six pièces courtes créées en collaboration avec six artistes invités.

Conception, chorégraphie et interprétation : Thomas Lebrun
Collaborations artistiques et chorégraphies : Bernard Glandier (chorégraphe), Ursula Meier (scénariste/réalisatrice), Michèle Noiret (chorégraphe), Charlotte Rousseau (vidéaste), Scanner (compositeur), Jean-Marc Serre (créateur lumière)

Assistante : Anne-Emmanuelle Deroo

Création lumière : Jean-Marc Serre

Costumes : Jeanne Guellaff

Régie lumière : Jean-Marc Serre

Régie son : Mélodie Souquet

Régie vidéo : Charlotte Rousseau

Salle des Eaux-Vives

Du 11 au 15 janvier à 20h30

Samedi à 19h, dimanche à 18h

Rencontre avec l'équipe artistique

à l'issue de la représentation

du jeudi 12 janvier

Billetterie : www.adc-geneve.ch

Tél. adc : 022 320 06 06

Service culturel Migros / Stand Info

Balexert / Migros Nyon La Combe.

Atelier du regard

**Animé par Philippe Guisgand
le jeudi 12 janvier autour du
spectacle de Thomas Lebrun
infos et réservations:
www.adc-geneve.ch**

Photos : Frédéric Lovino



Zombie Aporia — du 2 au 4 février — Le chorégraphe américain **Daniel Linehan** brille dans un nouveau spectacle en forme de laboratoire pour gestes, respirations et chants.

Photos : Luc Tanghe



Repères biographiques

Daniel Linehan a travaillé comme danseur et chorégraphe à Brooklyn. Il collabore avec Michael Helland pour de nombreux duos présentés à New York, Philadelphie et Montréal. En 2007-2008, il est artiste en résidence au Movement Research. Il crée en 2004 *Digested Noise*, puis *The Sun Came* et *Human Content Pile*. Le public européen le découvre en 2008 aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis avec le solo *Not About Everything*. Il s'est récemment installé à Bruxelles pour assister au cycle de recherche P.A.R.T.S.

Zombie Aporia

Chorégraphie : Daniel Linehan
Interprétation : Daniel Linehan, Salka Ardal Rosengren, Thibault Lac
Lumière : Brian Broeders
Répétiteur voix : Jonas Cole

Salle des Eaux-Vives

L'adc en collaboration avec le Festival Antigél

du 2 au 4 février à 20h30

samedi à 19h

Billetterie : www.adc-geneve.ch

Tél. adc : 022 320 06 06

Service culturel Migros / Stand Info
Balaxert / Migros Nyon La Combe.

Ce spectacle remplace *Narcisses 0, 1 et 2* de Coraline Lamaison.

Narcisse sera présenté ultérieurement à l'adc.

*Ecrits sur la musique de Theodor Reik.
Editions Les Belles Lettres, 1984



Surgi de la scène avant-gardiste new-yorkaise, le chorégraphe Daniel Linehan s'est imposé en à peine trois ans. Son coup de force originaire, *Not About Everything* (2008), empruntait à la fois au registre de la performance et du slam. Le jeune homme faisait la toupie sur lui-même pendant une demi-heure en clamant des phrases sur tout ce que cette danse n'était pas : pas une thérapie, pas une protestation contre la guerre en Irak, pas un geste de désespoir...

Pourtant, il parvenait à écrire une lettre manuscrite en continuant de tourner et de faire tout un tas de trucs mauvais pour les spectateurs fragiles de l'oreille interne (nausée), lesquels attendaient en leur for intérieur qu'il s'effondrât dans son vomi.

Tourment Pas du tout. Il s'arrêta et saluait le public, pas même titubant. La pièce suivante, *Montage for Three*, il ne la dansera pas seul, mais avec la jeune Suédoise Salka Ardal Rosengren, qu'on retrouve aujourd'hui dans ce *Zombie Aporia* avec un troisième larron, le Français Thibault Lac. Linehan a choisi, peut-être par mesure de sauvegarde, de partager l'espace et d'impliquer d'autres corps, d'autres voix dans le tourment qui le traverse. Lui, dévore le plateau par sa seule présence : quelque chose qui ne s'explique pas mais qui est palpable. Son côté enfantin (il a 29 ans), la fixité étrange de son regard bleu et l'extrême expressivité de son visage quand il danse, la violence habitée qu'il semble transmuier en célébrations conceptuelles et ludiques fascinent.

Dès 2006, Andréa Liu, du *New York Art Magazine*, fait preuve d'un flair rare. Il assiste à plusieurs courtes créations de cet inconnu qui gagne alors sa vie comme serveur et intitule son article « Comment fonder un fan club Daniel Linehan » : « C'est le fait d'une minorité de danseurs modernes d'avoir quelque chose en eux — une profondeur, une intelligence, un charisme, une liberté — qui est plus important que la somme de leurs actions physiques et de leurs mouvements. » *Zombie Aporia*, sorte de laboratoire pour gestes, proférations et idées en vrac, six ans plus tard, lui donne raison et montre à quel point Linehan a su garder la fraîcheur de ces années de vache maigre en dansant comme à tâtons, mais avec une énergie peu commune. Qu'est ce que *Zombie Aporia* ? Une trouvaille de « Google freak »

qui cherche une idée pas encore référencée, associant dans le moteur de recherche et un moment de folie les mots « morts vivants » et « aporie » (ou « contradiction logique »).

Sur le plateau nu, le spectacle se découpe en huit séquences comme huit chansons dans un concert. Les trois danseurs chantent, d'ailleurs, ou font des bruits de boîtes à rythme avec leur bouche et leur thorax. Ils ne peuvent s'agripper qu'à la seule vibration produite par la vitesse de leur corps, en proie au tempo qu'ils émettent et que Linehan, pervers, perturbe par des contraintes diverses. Salka beugle ainsi *Anarchy in the UK* des Sex Pistols tandis que Thibault l'étrangle ou la porte, tête à l'envers, sur son dos. Dans le solo *Human*, un écran montre la vue subjective de Linehan comme s'il portait une caméra à la place des yeux. Ce qui ressemble à dix minutes de crise d'angoisse verbalisée (« Laissez-moi régresser, laissez-moi régresser... ») est en fait un exercice virtuose de synchronisation avec le défilement d'une image préenregistrée. Pour *Music and Dance*, les danseurs se calent sur un ordinateur en mode karaoké chorégraphique, programmé pour les obliger à changer de posture de plus en plus vite.

Intrusion Après coup, on repense aux pages que le psychanalyste Theodor Reik* a consacrées à la musique, à ce qu'il nomme « mélodie obstinée », ces refrains qui rentrent dans la tête et dont on ne peut plus se débarrasser. Pour Reik, cette intrusion obsessionnelle vise à combler les conflits irrésolus de l'existence. La musique acquiert ainsi « tous les pouvoirs » et, dit-il, « peut nous protéger de dangers cachés ». A l'heure de l'afflux des informations, de la pluralité des sources possibles de connexions de l'esprit avec une masse indéterminée de textes et musiques, le motif de la mélodie obstinée revient tarauder plus vivement que jamais l'inconscient très conscient de nos jeunes gens modernes. Ils bondissent, clament, rampent, perdent le contrôle sans jamais se perdre de vue, sauvages et disciplinés. Ils voudraient peut-être créer un corps politique mais le mantra final sera amer, comme une endurance vaincue : « Je n'ai pas rêvé la nuit dernière, je n'ai pas eu de pensées dans ma tête. C'était comme si je n'étais pas éveillé. Comme si j'étais mort. »

Dider Péron
Avec l'aimable autorisation du journal *Libération*,
article paru le 4 novembre 2011.

Human Writes — les 23, 24 et 25 février — William Forsythe
investit l'ONU avec une installation-performance.



Les Nations Unies ouvrent leurs portes à William Forsythe et sa compagnie

Un événement, car le génial chorégraphe n'était encore jamais venu à Genève, mais surtout un exploit. Pour ce projet inédit, il aura fallu trois années, les efforts conjugués du Festival Antigél et de l'adc, la complicité du service culturel de l'ONU et des représentants de plusieurs missions permanentes, sans compter l'engagement de la Confédération, du Canton et de la Ville de Genève, tout cela sous le patronage du Directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève! Bref, un défi organisationnel et protocolaire pour aboutir à ce rendez-vous entre *Human Writes*, métaphore puissante de la Déclaration universelle des droits de l'homme, avec le lieu exact de son adoption en 1948.

Gerald Siegmund, théoricien et critique spécialisé en danse et performance, a vu le spectacle pour l'adc.

C'est par un martèlement entêtant que le visiteur appréhende tout d'abord l'espace, une entrée en matière acoustique peu habituelle. Saisi et attiré par ces sons insistants, le regard effleure alors un océan de tables métalliques identiques, toutes tapissées de papier blanc. On s'approche prudemment des tables. Sur chacune d'entre elles, un interprète exécute des mouvements étranges : une danseuse debout devant sa table projette son fusain, qui laisse sur le papier de petits points aigus avant de voler en éclats en tombant. En s'approchant davantage, on remarque qu'il y a des choses écrites sur les tables, des mots, des bribes, des phrases entières – tracées au crayon, d'une écriture fine, à peine perceptible, en plusieurs langues. Les traits ou jets de fusain visent les mots écrits, les manquent, les recouvrent ou les ourlent plutôt que de les souligner. Après un certain temps, les danseurs invitent les spectateurs à les aider dans leur travail d'écriture. Les formulations sont celles de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée en 1948 par les Nations Unies à Genève, après la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale. Transposer

ensemble cette déclaration, et aider à la valoriser, c'est le cœur du propos de *Human Writes*. Ce texte est pour le chorégraphe William Forsythe et le professeur de droit Kendall Thomas le fondement de leur performance-installation, dont le titre joue avec la paronymie anglaise des mots *Right* et *Write*.

Au pied de la lettre

La retranscription de la déclaration est soumise dans *Human Writes* à une règle prioritaire : l'écriture doit tout autant rendre compte d'elle-même que de son empêchement. Aucun trait ou aucune lettre ne peuvent se produire directement. Les performeurs sont ainsi obligés de trouver des stratégies de contournement. Chaque tracé participant à élaborer une lettre devra naître d'une contrainte physique, d'un obstacle ou d'un empêchement. On peut donc voir en *Human Writes* une métaphore de la précarité de la condition des droits humains dans notre monde inhumain. Une représentation de la difficulté qu'il y a, de nos jours, à mettre en valeur ces droits. En même temps, cette proposition provoque aussi une action entre tous les participants, obligés de se frotter ensemble à la formulation et à la promotion de la Déclaration des droits de l'homme. On pourrait aussi, du coup, décrire *Human Writes* comme une situation chorégraphique de base, ou comme la mise en scène performative de la convocation du corps devant un principe. Dans *Human Writes*, les participants comparaissent avec leur corps particulier devant le principe censé en protéger l'intégrité et la sécurité. Par leurs actions communes, ils entrent en négociation avec la Déclaration des droits de l'homme. Des positions sont définies, qui vont se révéler intenablement, physiquement irréalisables, épuisantes, et mèneront vers d'autres stratégies. *Human Writes* nous permet de trouver un accès joueur et physique aux droits de l'homme et nous force littéralement à prendre position.

Gerald Siegmund

Traduit de l'allemand par Manon Pulver

Human Writes

Performance-installation : William Forsythe et Kendall Thomas
Concept : William Forsythe et Kendall Thomas

Scénographie, lumières
Costumes : William Forsythe
Musique : Thom Willems
Création musicale : Dietrich Krüger, Niels Lanz, Thom Willems
Maître de ballet : Thierry Guiderdoni
Répétiteur : Agnes Noltenius
Directeur technique : Max Schubert
Regisseur lumière : Tanja Rühl, Ulf Naumann
Regisseur son : Dietrich Krüger, Mara Brinker
Habilleuse : Dorothee Merg
Tour manager : Paul Viebeg

Interprètes de la Forsythe Company : Cyril Baldy, Esther Balfe, Ekaterina Chereveva, Brigel Gjoka, Amancio Gonzalez, Josh Johnson, David Kern, Roberta Mosca, Tilman O'Donnell, Jone San Martin, Parvaneh Scharafali, Yasutake Shimaji, Elizabeth Waterhouse, Riley Watts, Ander Zabala

Avec la participation des danseurs genevois : Ruth Childs, Paolo Dos Santos, Laia Duran, Marie Caroline Hominal, Houssine Khald, Maud Liardon, Nans Martin, Yann Marussich, Olivia Ortega, Susana Panades, Pierre Pontvianne, Raphaela Teicher, Rudi Van der Merwe, Manuel Vignoule

L'adc et le Festival Antigél
ONU – Palais des Nations
le 23 février à 20h
les 24 et 25 février à 19h
Billetterie et informations :
Festival Antigél / www.antigel.ch
(vente en ligne dès le 9 janvier)
et billetterie centrale d'Antigel
(en vente dès le 23 janvier)

Photos: Dominik Mentzos



Si dans cette chambre un ami attend... — du 14 au 25 mars
— Perrine Valli s'est postée au chevet d'un univers architecturé
entre l'abstraction onirique et le réel charnel.

Bien des états des corps et sentiers de l'imaginaire conduisent à la chambre : le sommeil, l'amour, l'expectative méditative. Traversée du monde et de l'histoire de l'art, la création *Si dans cette chambre un ami attend...* décline, du réel à l'imaginaire, cet espace-boîte de pandore distillant ses secrets. La chambre comme écriture du monde, dont l'encre pas encore sèche emprunte aux joies et drames intérieurs de la poétesse anglaise Emily Dickinson et à sa relation épistolaire. Une solitude existentielle ponctuée de vains appels passionnés.

Des gestes quotidiens — boire, zapper, remonter un drap sur soi — sont remis sur le métier, ramifiés en alphabet chorégraphique empli de sinuosités spiralées de bras qui ne sont pas sans évoquer le kathak du Nord de l'Inde. La danse reprend ses droits par sa fluidité et son déplacement glissé dans l'espace, ses changements de direction selon un axe fixe. Cet élan spatial sépare le geste initial de l'anecdote.

Lieu-dit de soi

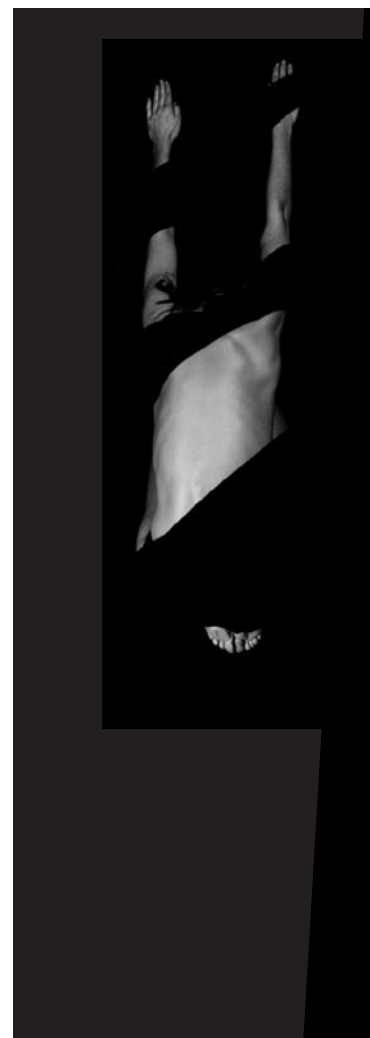
« La chambre est la métaphore d'un espace identitaire. Est-ce le lieu où la personne, dans un dialogue avec soi, peut se révéler vraiment elle-même ? Il y a l'amour, le rêve, les pleurs, le lit qui sont autant d'embrayeurs de mouvements, retravaillés jusqu'à les rendre souvent méconnaissables », dévoile la chorégraphe et danseuse. Toutes générations confondues, l'être y naît, vit et meurt, de l'affrontement à la plénitude, de l'introspection à la mélancolie.

Il y a la marque d'Edward Hopper. Ses personnages colonisés par la solitude existentielle dont la pièce rapatriée, sous plusieurs angles, le théâtre silencieux travaillé d'une palpable tension. Du sculpteur hyperréaliste Ron Mueck, l'opus retient le jeu sur les échelles de représentation de corps humanoïdes reflétant notre image au poil près, tout en nous métamorphosant en créatures de synthèse, étranges et monstrueuses.

Si dans cette chambre un ami attend... Philosophe dans l'âme, si ce n'est le corps, la jeune femme a choisi un intitulé ayant forme d'interrogation. L'hypothèse ouvre sur l'attente qui évase l'événement à venir au plan de l'infini, tout en consommant l'être de l'intérieur. Comment ne pas songer à la poétesse Dickinson et à son existence sur laquelle l'espace de la chambre se referme ? Cette forclusion permet néanmoins tant hier à l'écrivaine qu'aujourd'hui à la danseuse d'extraire bien des senteurs mêlant le jus des possibles à l'âcre jubilation des renoncements. Ou comment se retrancher d'un univers où l'on semble ne pas pouvoir exister. A la fois nid, sanctuaire et tombeau, la chambre est bien le nœud de toute vie, atlas intérieur et cellule de tout mouvement.

Bertrand Tappolet

Photo : Akatre





Repères biographiques

Perrine Valli a dansé notamment pour la chorégraphe Cindy Van Acker dans *Corps 00 : 00, Puits, Kernel et Nixe*. Elle obtient une résidence au sein du lieu multidisciplinaire Mains d'Œuvres où elle crée en 2007 sa deuxième pièce, *Série*. Elle entame une recherche sur l'identité sexuelle dans ses pièces avec *Je pense comme une fille enlève sa robe*, puis *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt*. Sa pièce la plus récente, *Deproduction*, a été créée en juin 2011 et présentée au Théâtre de l'Usine à Genève, au Centre Culturel Suisse à Paris et au Festival Far à Nyon.

Perrine Valli est soutenue par modul-dance.

Si dans cette chambre un ami attend...

Conception et chorégraphie : Perrine Valli
Interprétation : Perrine Valli
Création sonore : Eric Linder
Création lumière : Laurent Schaer
Scénographie et costumes : Thibault Van Craenenbroeck

Salle des Eaux-Vives
du 14 au 25 mars à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
relâches lundi et mardi
Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 15 mars
Billetterie : www.adc-geneve.ch
Tél. adc : 022 320 06 06
Service culturel Migros / Stand Info
Balexert / Migros Nyon La Combe.

Atelier d'écriture

Animé par Nathalie Chaix
le jeudi 22 mars autour
du spectacle de Perrine Valli
infos et réservations :
www.adc-geneve.ch

de l'air et du vent — du 28 au 31 mars — Pierre Droulers
réactive l'une de ses œuvres les plus denses et dansées. Qua-
torze ans plus tard, cette pièce éminemment sensorielle trouve
un nouveau souffle.



Photos: Thibault Grégoire



Atelier dégustation de thés

Animé par Véronique Gallais
de chez Betjman & Barton
le jeudi 29 mars avant
le spectacle de Pierre Droulers
infos et réservations :
www.adc-geneve.ch

Créé en 1996, *de l'air et du vent* est le spectacle le plus dansé de Pierre Droulers. Depuis sa reprise en 2010, de nombreux commentateurs l'ont décrit comme un exemple de « danse pure », de « danse dansée ». Pierre Droulers a d'ailleurs lui-même affirmé qu'il l'a réactivé pour répondre à la raréfaction de la « danse » qu'il perçoit actuellement dans le paysage de la danse contemporaine. Un rappel des fondamentaux, en quelque sorte plaidoyer pour une post-post-danse.

Et s'il est vrai que le mouvement traverse *de l'air et du vent* de part en part — un mouvement précisément écrit, ciselé même, dans sa forme autant que dans les relations temporelles et spatiales qu'il inscrit — s'il est vrai aussi que l'engagement physique des danseurs appelle de façon très directe celui du spectateur, on aurait tort de penser que Pierre Droulers traite ici la danse comme une fin en soi. En vérité, et c'est ce qui multiplie la force expressive de l'œuvre, il la met en tension. Pierre Droulers est un chorégraphe qui traite les corps et le mouvement comme des matières, au même titre que les objets scénographiques, les sons, la lumière, le temps et l'espace. Non qu'il réifie l'humain, qu'il l'annule au profit d'une grande vision démiurgique, mais plutôt qu'il l'abstrait, le condense, le densifie. Loin de tout effet psychologique ou dramatique, il construit ses œuvres selon une logique éminemment sensorielle. Elles sont des sculptures, des formes extraordinaires offertes aux sens et à la pensée, une artificialisation qui laisse plus profondément apparaître la vie. Au-delà de la justesse et de la vitalité de son écriture chorégraphique, *de l'air et du vent* a cette beauté-là.

Quelque chose dans l'envol

Initié après le spectacle *Mountain/Fountain*, où Pierre Droulers avait travaillé sur l'accumulation (et sa critique), *de l'air et du vent* répondait pour son créateur à un besoin quasi écologique de faire le vide. De travailler l'absence, l'immatériel : l'air. L'air que les corps déplacent, contre lequel ils luttent, qui les isolent et les unit. L'air et le vent, émotion toujours en mouvement, de la douceur la plus lumineuse à la bile la plus noire.

Sur scène, le déchirement d'une feuille de papier résonne comme un coup de tonnerre, l'envol de sachets en plastique devient une course de nuages. Les corps traduisent les

intempéries qui tordent et transforment l'espace. Ils ploient, tangent, se gonflent, tourbillonnent, s'envolent et s'apaisent, l'accalmie après la tempête, avant la tempête. Les souffles et les sons magnifient le silence, serti de rares fulgurances musicales. L'invisible est rendu palpable.

A propos de *de l'air et du vent*, Pierre Droulers a évoqué Emily Dickinson : « Nous voyons plus intensément / Par une lumière qui disparaît / Que par une mèche qui demeure. / Quelque chose dans l'envol / Clarifie la vue / Et magnifie les lueurs. » Le calme et la tempête, le vide et le plein, la présence et l'absence, peut-être aussi la vie et la mort, la fougue et la mélancolie : les oppositions qui traversent l'œuvre du chorégraphe, dont on se souvient qu'il a autrefois travaillé autour de Joyce et Beckett, nous font voir plus intensément.

Denis Laurent

Repères biographiques

Après une formation à Mudra et chez Grotowski, Pierre Droulers participe aux ateliers de Robert Wilson et découvre le travail de la Judson Church. Chorégraphe et interprète, il crée plusieurs formes mixtes, un diptyque à partir de *Finnegan's Wake* de James Joyce, *Mountain/Fountain* avec Michel François ou encore *de l'air et du vent*, en 1996, avec Ann Veronica Janssens. *Petites Formes*, en 1997, invite quatre interprètes, Stefan Dreher, Thomas Hauert, Tijen Lawton et Celia Hope-Simpson à produire chacun une petite forme parallèlement à celle que Pierre Droulers crée pour eux. En 2000, il monte *MA* au Festival d'Automne, une exploration de la flânerie urbaine dans l'architecture contemporaine des villes. En 2001, il reprend la scène avec *Sames*, un duo avec Stefan Dreher. En 2004, il crée *Inoui*.

de l'air et du vent

Pièce pour 5 danseurs
Créé par Pierre Droulers
en collaboration avec les danseurs
D'après une œuvre originale de 1996
Interprété par : Michel Yang,
Katrien Vandergooten, Yoann Boyer,
Stefan Dreher, Peter Savel
Création musicale : Philippe Cam
Musiques Gyorgy Kurtag,
Luciano Berio, Jean-Philippe Rameau
Création lumière : Jim Clayburgh
Scénographie et costumes : Thibault
Vanraenenbroeck
Régie générale : Nixon Fernandes,
Gwenaël Laroche
Régie lumière : Gwenaël Laroche
Régie son : Benoît Pelé
Régie plateau : Pierre Garnier
Costumes : Anne Masson

Salle des Eaux-Vives
du 28 au 31 mars à 20h30
samedi à 19h

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du 29 mars
Billetterie : www.adc-geneve.ch
Tél. adc : 022 320 06 06
Service culturel Migros / Stand Info
Balexert / Migros Nyon La Combe.

MIX#4 DIRECTION: PATRICE DELAY | SEAN WOOD
ballet junior
genève



du 20 au 22 janvier 2012
ven: 20h30 | sam: 15h & 20h30 | dim: 18h


UPRISING Hofesh Shechter
CLASH Patrick Delcroix
FLABBERGAS Gustavo Ramirez Sansano
ON THE FIRST Nina Vallon
COUNTERPOINT

Salle des Eaux-Vives 82-84 rue des Eaux-Vives
Réservations: 022 329 12 10
www.ballet-junior.ch/bjg Billets: Fnac
photo: Thomas Florestan

**ÉCOLE
PROFESSIONNELLE
D'EUTONIE**

L'ART DU DÉVELOPPEMENT PAR
LE CORPS

Formation pédagogique, thérapeutique
et artistique à mi-temps sur quatre ans
menant à un diplôme reconnu par
l'Association Suisse d'Eutonie
Gerda Alexander ®.



www.eutonie.ch
www.eutonie-formation.ch
Nicole Bloch, 022 362 79 28

**Les Ateliers
créatifs**
de la compagnie
100% Acrylique
www.cie-acrylique.ch



danse créative dès 4 ans
danse contemporaine
dès 8 ans
adolescents et avancés


Cours pour adultes
danse-énergie
cours PILATES
QI GONG

Ateliers théâtre
enfants dès 7 ans et
adolescents


Troupe Acrylique Junior
jeunes de 14 à 19 ans
section danse et section théâtre
un tremplin,
un lieu d'apprentissage,
un lieu de liberté et de tentations
où l'on s'essaie de création
en création.
La scène est une école de vie

Contacts et inscriptions : 079 342 93 29 / 078 661 79 58
Adresse des cours : Ecole du Bosson
90 av. Bois-de-la-Chapelle ONEX
e-mail : direction@cie-acrylique.ch

**l'es
pla
na
de
du lac**



**ALBERTINE
SARRAZIN**
DE L'AUTRE COTÉ DU CHRONOMÈTRE
VENDREDI 9 MARS - 20H30
THÉÂTRE ACROBATIQUE
MUSICAL



MAIS AUSSI
ALEXANDRE THARAUD,
PIERRE PERRET ...

renseignements et réservations
Tél. 04 50 99 00 75
DIVONNE-LES-BAINS

JANVIER À MARS
À LA COMÉDIE DE GENÈVE

**Le Plaisir
d'être honnête**
Luigi Pirandello
Marie-José Malis

24.01-12.02.2012

L'histoire d'un homme qui
cherche à tuer « la bête en lui »
en jouant la vertu.

Qu'est-ce que le temps ?

"Confessions" de Saint Augustin, Livre XI
Denis Guénoun

21.02-11.03.2012

Un éblouissement spirituel et théâtral
dans la tradition du « one-man-show ».

À Découvert

Manon Pulver / Daniel Wolf

15.03-01.04.2012

Cela se passe tout près de nous,
au bord du lac Léman. Tout près aussi
de nos catastrophes intimes.

la comédie

Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6
CH-1205 Genève, T.+41 22 320 50 01, www.comedie.ch



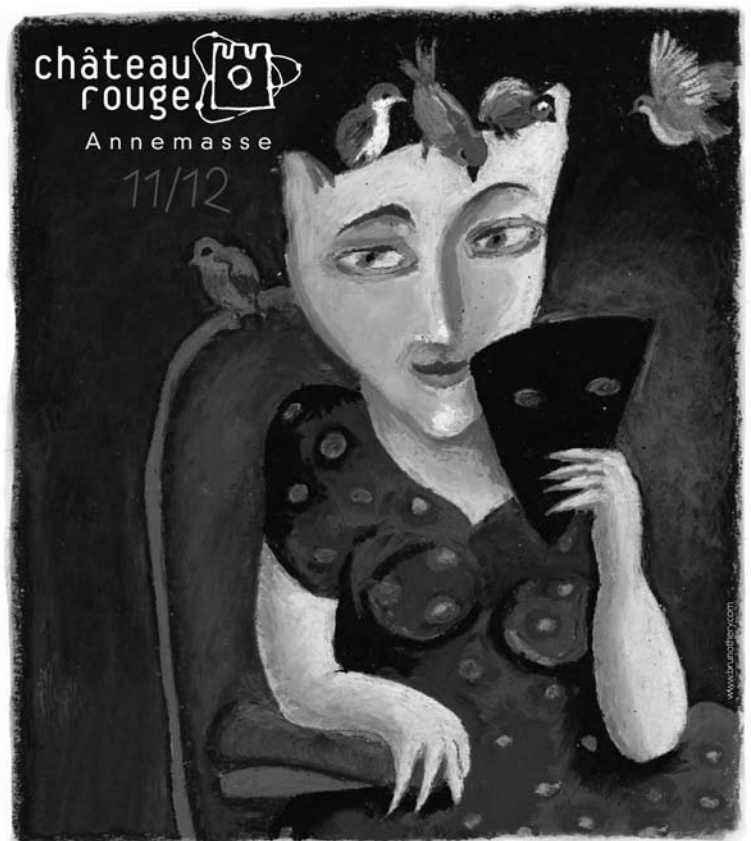
SAVE THE DATE
www.theatresevelin36.ch

association pour la danse contemporaine geneve
adc

LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE L'ADC

EST OUVERT AU PUBLIC LE JEUDI DE 10H À 13H ET SUR RENDEZ-VOUS AU 022 329 44 00
IL COMPREND PLUS DE 500 LIVRES SUR LA DANSE EN FRANÇAIS (HISTOIRE, MONOGRAPHIES, THÉORIES, PÉDAGOGIES...), DES VIDÉOS OU DVD (DOCUMENTAIRES, CAPTATION, FILMS DE DANSE...) ET UNE DIZAINE DE PÉRIODIQUES SPÉCIALISÉS.

CONSULTABLE EN LIGNE SUR WWW.ADC-GENEVE.CH
ADC, 82-84 RUE DES EAUX-VIVES, 1207 GENÈVE



DANSE

Ballet de Lorraine, Akram Khan, Montalvo/Hervieu,
Bouba Landrille Tchouda, concours [re]connaissance,
Kader Attou, Luc Petton, Festival dehors dedans 2012...

CHÂTEAU ROUGE

1, route de Bonneville - 74112 Annemasse cedex • tel.: +33 450 43 24 24 • www.chateau-rouge.net

Sturm und danse

Va-t-on bientôt danser sur la place Sturm ? On ose enfin le rêver. Le Conseil municipal de la Ville de Genève doit prochainement se prononcer sur l'ouverture d'un crédit d'étude destiné au concours d'un Pavillon de la danse sur cette place.

En octobre dernier, nous avons organisé trois soirées d'information consacrées à ce projet (voir encadré ci-contre). Les interventions ont été nourrissantes et il nous a semblé opportun de revenir dans ces pages plus en détail sur deux points essentiels.

D'abord, le choix de l'emplacement du Pavillon, la place Sturm. Un lieu taillé sur mesure mais perçu à tort comme une place interdite. David Ripoll, historien de l'art à la conservation du patrimoine en Ville de Genève, revient sur l'histoire particulière de cette place.

Ensuite, autre point d'accroche de ce projet, sa nature. De provisoire à modulable en passant par légère et évolutive, elle cherche encore son imagerie. Christophe Catsaros, rédacteur en chef de la revue romande d'architecture et d'ingénierie *Tracés*, relève la singularité et la pertinence de ce type d'infrastructure. Notre dossier.

« Le Pavillon doit être un révélateur »

Pour saisir la singularité du projet du Pavillon de la danse, nous l'avons passé sous la loupe experte de Christophe Catsaros. Il nous livre une vision qui laisse une belle place à l'ambition. Entretien.

Journal de l'adc: Quels intérêts, du point de vue d'une réflexion architecturale, percevez-vous dans ce projet de Pavillon sur la place Sturm ?

Christophe Catsaros: Il y en a plusieurs. D'abord, le contexte est urbain ; et à ce titre, il invite à réfléchir sur ce qui constitue le caractère urbain d'un quartier. Le projet doit permettre de développer, révéler cette dimension urbaine. C'est un lieu de spectacle sur une

place publique. On ne peut pas ignorer, dans ce cas précis, l'antécédent historique du spectacle dans l'espace public: le théâtre ambulant, les forains, le cirque.

Le Pavillon de la danse doit pouvoir jouer avec ces références historiques. Il doit occuper l'espace, tout en laissant ouverte la possibilité de le libérer. Le pavillon peut ainsi agir comme un révélateur des qualités urbaines du site. Cela peut être présenté comme une véritable valorisation : le pavillon peut donner à la place son caractère événementiel, et sa valeur de lieu de regroupement — en fin de compte, il permettrait de faire de ce lieu une vraie place, une *Piazza*, c'est-à-dire un espace au cœur de la ville, où la société va se donner en spectacle. Il faut penser ce bâtiment comme une sorte de signe, de bâtiment-phare, à caractère semi-temporaire, capable de révéler les qualités cachées de la place.

Qu'entend-on par « construction semi-temporaire » ?

L'idée d'horizons temporels variables pour des projets d'équipements culturels naît d'un constat: les bâtiments survivent souvent à la raison ou à l'objectif pour lequel ils ont été réalisés. On se retrouve alors face à des ruines qu'il faut reconverter ou démolir.

Construire un projet culturel avec une espérance de vie de trente à cinquante ans permet de faire coïncider un bâtiment et sa raison d'être. Cela consiste à appliquer aux équipements culturels une flexibilité qui existe depuis longtemps dans les constructions industrielles.

Quels types d'équipements culturels similaires ont été conçus ?

Les plus connus sont sans doute ceux de l'architecte français Patrick Bouchain, notamment le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape dans la banlieue lyonnaise, construit pour Maguy Marin. Patrick Bouchain est un des rares bâtisseurs à avoir compris l'intérêt des temporalités variables dans la construction. Il a pu ainsi concevoir des bâtiments faits pour durer dix, vingt, trente, cinquante ans. Outre la très grande qualité humaine de ses réalisations, puisqu'il s'agit d'une architecture qui répond à une demande spécifique, l'avantage de cette méthode est également économique.



Patrick Bouchain a remporté des concours en affirmant dans certains cas : « Je peux le construire pour moins que ce dont vous disposez ». Et il a parfaitement réussi. On pourrait même dire qu'il a rendu possibles certains projets qui n'auraient pas pu se faire autrement. Si le Centre Pompidou mobile qui sillonne actuellement la France avait dû se faire d'après le cahier des charges qui est celui d'un musée, il n'aurait jamais vu le jour. C'est précisément parce qu'il a une durée de vie limitée que ce projet existe.

Il y a quelque chose de flexible dans les exemples que vous citez. Peut-on vraiment déplacer ou modifier facilement ce type de bâtiment ?

Le fait, pour le projet du Pavillon de la danse comme pour les deux exemples cités précédemment, de ne pas avoir de volumes en sous-sol, signifie très clairement *nous n'allons pas nous enraciner là pour l'éternité*. On peut tout à fait construire un Pavillon de la danse, et livrer le mode d'emploi qui va avec pour le déconstruire et le reconstruire si nécessaire. Cependant, il faut dès le départ, partir dans l'optique de réaliser un bâtiment qui puisse aussi durer. Il faut éviter l'erreur de la date de péremption ferme. On doit pouvoir prolonger la vie du projet, si cela s'avère nécessaire.

Prenez l'exemple du Centre Pompidou des architectes Piano et Rogers à Paris : c'est un bâtiment avec une espérance de vie initiale de trente ans, et qui in fine, s'est pérennisé. On peut prolonger la durée de vie d'une construction temporaire. Il est important de bien configurer la demande et le concours d'architecture autour de ces questions de temporalité.

Y a-t-il un savoir-faire particulier dans ces architectures et sont-elles forcément en bois ? C'est à la fois une question de savoir-faire et de sensibilité. On peut faire une architecture spectaculaire sur un mode mineur, loin de l'exubérance des excès des grands bureaux. Je reste persuadé que les architectes qui excellent dans ce domaine sont avant tout des récepteurs très sensibles, très attentifs quant à certaines situations, certains besoins. La qualité de la réponse apportée dépend de la réceptivité du bâtisseur, autant

que de son savoir-faire.

Quant au bois, il permet précisément de construire dans cette temporalité qui se situe entre trente et cinquante ans. Mais le bois n'est pas la seule option pour réaliser des structures légères.

Il existe aujourd'hui pléthore de solutions pour concevoir des structures semi-temporaires, démontables, extensibles. Prenez par exemple le travail de l'atelier Van Lieshout qui consiste à assembler des containers, ou encore les structures gonflables.

Le bois a des avantages indéniables : il est flexible, chaleureux, et c'est un matériau que l'on connaît bien en Suisse, contrairement à la France qui l'avait négligé au profit du béton et qui entame actuellement sa réhabilitation. Il faut commencer par écarter les idées reçues, comme celle qui prétend que les lieux de spectacle ne peuvent être en bois en raison des risques d'incendie.

Demandez à un pompier s'il préfère lutter contre un incendie dans une structure en bois ou en métal : il vous répondra que le bois est un matériau plus honnête dans sa façon de se comporter ; souvent aussi plus résistant. Avant qu'une poutre de bois ne se casse sous l'effet du feu, une poutre en métal aura déjà plié.

Imaginons que ce Pavillon se construise : quels seraient les pièges à éviter ?

La chose à ne pas faire serait d'aller dans le sens du camouflage. Je ne souhaite pas à ce projet d'aboutir à un bâtiment dissimulé. Au contraire, il doit pouvoir s'implanter avec franchise, imprégné de la joie d'apporter quelque chose en plus à la place. Cette place peut devenir celle où il y a le Pavillon de la danse plutôt que celle qui est à côté de l'Eglise russe. Je lui souhaite de trouver l'équilibre parfait entre le dialogue avec son environnement urbain et la réponse au projet culturel qui est le vôtre. Ce doit être un outil de travail en adéquation avec vos besoins.

Propos recueillis par Anne Davier

Christophe Catsaros est rédacteur en chef de la revue *Tracés*, bimensuel romand sur l'architecture et l'ingénierie.



Morceaux choisis

Les intervenants des trois soirées d'information des 6, 7 et 8 octobre 2011 consacrées au projet du Pavillon de la danse sur la place Sturm ont abordé le choix de l'emplacement, l'aspect patrimonial et architectural du projet, la volonté politique quant à cet objet et l'importance d'un lieu pour le développement et la visibilité d'une discipline artistique comme la danse contemporaine. Notre best of.

« Même si la perception du territoire évolue, la réalité de l'agglomération connaît encore de nombreuses barrières. La place Sturm a été délibérément choisie en raison de sa disponibilité et de son caractère central et accessible à tous. »

Sami Kanaan, Conseiller administratif en charge du Département de la culture et du sport, Ville de Genève.

« L'ajout d'un élément nouveau issu de besoins contemporains peut se faire dans un rapport de sympathie avec l'existant. Les Bains des Pâquis à Genève sont un exemple particulièrement probant du succès de l'ajout, de réappropriation qualitative d'un lieu pour le bien commun, d'un espace réinvesti pour recréer le lien social, de juste coexistence entre l'ancien et le nouveau. »

Marcellin Barthassat, architecte, cofondateur de l'atelier ar-ter, ancien président de Patrimoine Suisse Genève.

« Dans un contexte urbain toujours plus dense, en constante évolution, l'architecture réversible du Pavillon semble particulièrement appropriée. La référence indéniable existe à Genève : la structure dite provisoire

du Théâtre du Loup dure encore. »

Francesco Della Casa, architecte cantonal de l'Etat de Genève.

« Lieu résiduel, la place Sturm n'est pas un terrain vague mais se distingue par son caractère inachevé. »

David Ripoll, historien de l'art, Conservation du patrimoine architectural, Ville de Genève (voir l'article ci-après sur la place Sturm).

« Chaque région porte sa propre histoire de la danse contemporaine. Toulouse est une terre de rugby. Il a fallu des années pour passer du corps sportif et triomphant au corps dansant et pour convaincre le politique de s'engager pour la danse. Un lieu dédié à la danse, clairement identifié et conçu pour l'art chorégraphique, permet aussi de donner rendez-vous au public, et de le développer. Tout le monde y trouve son compte ! »

Annie Bozzini, directrice du Centre de Développement Chorégraphique Toulouse/Midi-Pyrénées.

Propos recueillis par Cécile Simonet Lire le compte-rendu complet de ces trois soirées d'information sur www.adc-geneve.ch

sultat des mouvements de terre du milieu du XIX^e siècle. Sur ce socle, le premier bâtiment, ou presque, à avoir été construit est l'Eglise russe. Bâtie sur un terrain donné par l'Etat à la communauté orthodoxe, cette construction inaugurale appartient à une famille d'édifices culturels, à laquelle appartiennent la synagogue, l'église Notre-Dame ou le temple maçonnique édifiés simultanément. Ces constructions, chacune dans son style, matérialisent l'accueil fait par le nouveau régime politique aux communautés religieuses. D'un point de vue architectural, l'église russe est une météorite posée sur un désert, un produit d'importation, dessiné par un professeur d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. Ce n'est pas le cas des immeubles construits à sa suite dans le quartier: eux sont cossus, modernes, distingués, en un mot: bourgeois.

Dans ce contexte urbain à la fois réglementé et élégant, la place Sturm fait figure d'exception. Les premiers tracés de ce lieu font état d'une certaine indécision, le terrain étant tantôt destiné à rester vide, tantôt à recevoir des bâtiments. Si le plan d'extension de la ville autorise dans une certaine mesure des changements d'orientation, le cap en l'occurrence ne sera jamais vraiment pris: aménagée en espace public, la place reste au XIX^e siècle un lieu sinon résiduel, du moins ambigu. Non seulement son aménagement très modeste le déclassé en regard d'autres réalisations contemporaines, comme le Jardin anglais ou la promenade du Pin, mais elle n'accède au statut de place que dans les années 1920 (sur les plans anciens, seule en effet figure à cet emplacement l'inscription «rue Sturm»). Plus discriminante encore est l'orientation des immeubles du plateau: comme l'Eglise russe, ils tournent le dos à la place, ne présentant que des faces arrière bien inférieures à celles donnant sur la rue Toepffer.

En bref, si le plateau des Tranchées était un théâtre, la place Sturm en serait les coulisses. Même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'un terrain vague, le sentiment d'incomplétude, d'inachèvement est bien réel. Ni lieu de représentation, ni même de déambulation (le terme de circulation serait plus adéquat), elle a servi au XX^e siècle des usages plus prosaïques: terrain de foot pour les écoliers du collège,

espace dédié à la gymnastique, c'est aussi là qu'on plante à partir des années 1950 des pavillons provisoires et, plus tard, l'actuel dépôt de la voirie.

Une place perdue

Il reste qu'à côté de ces utilisations réelles, il y a celles que l'on a imaginées. En effet, le lieu fait depuis longtemps rêver ceux qui cherchent une place pour de nouveaux équipements. Le premier projet d'envergure, lancé par un concours en 1912, est la construction d'un musée d'histoire naturelle. L'ambition est culturelle et scientifique, dans le prolongement du Musée d'art et d'histoire, venu combler une des dernières parcelles vides à proximité. Pour motifs de conjoncture économique, le projet lauréat, dû à Maurice Braillard, restera sur le papier. Plus récemment, dans les années 1980, on projette de construire à cet emplacement un Hôtel des archives, sur la base d'un mandat

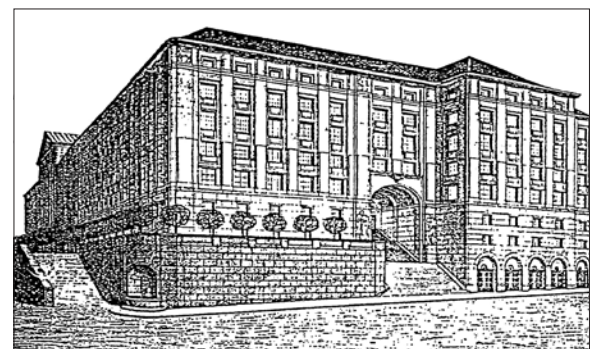
d'études. D'un style apparenté à l'extension du Collège Calvin, le projet est lui aussi abandonné, suite aux oppositions de l'Association des habitants du centre et de la Vieille ville, de la Société d'art public et du Département des travaux publics. Enfin, un troisième épisode se rapporte à l'ambition d'édifier sur la place Sturm un nouveau Musée d'ethnographie. Alors que le projet primé au concours de 1997 ne soulève qu'une opposition lors des procédures de consultation, la construction est rejetée suite à un référendum.

En définitive, la place Sturm mérite une palme: celle des lieux qui résistent aux aspirations sinon d'une ville entière, du moins de ceux qui travaillent à son avenir. Mais à quoi faut-il attribuer ce cycle infernal de dépenses inutiles, d'énergie gaspillée, d'espoirs déçus? Nul doute que le gigantisme du Musée d'histoire naturelle et de l'Hôtel des archives a contribué à l'échec de

ces projets: on n'introduit pas un éléphant dans un magasin de porcelaines. Quant au Musée d'ethnographie, les raisons de sa faillite sont plus difficiles à cerner, et sans doute assez peu tributaires de la qualité du projet.

Quoi qu'il en soit, une chose semble certaine: aussi exigeante soit-elle, la place Sturm est un lieu en attente; reste à trouver le projet qui saura la combler sans l'envahir.

David Ripoll
Historien de l'art,
Conservation du patrimoine architectural,
Ville de Genève



En haut:
La place Sturm vers 1915
Ci-contre:
Projet de Maurice Braillard pour
un Musée d'histoire naturelle

Les bus en-cas de l'adc

Au départ de la Gare des Eaux-Vives, les bus de l'adc emmènent le public hors de la Cité découvrir des spectacles remarquables. Durant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé.



Photo: Augustin Rebetez

Théâtre de Vidy, Lausanne *Hans was Heiri* Martin Zimmermann & Dimitri de Perrot

Le 20 janvier 2012
départ Gare des Eaux-Vives à 19h
Prix: 50.- / 45.- (abonnés de l'adc)

Zimmermann & de Perrot, artistes zurichois, révèlent les secrets des objets, des corps et des sons avec beaucoup d'espièglerie et de brio. Ils partent ici d'une observation simple: les humains se distinguent étonnamment peu les uns des autres. Avec cinq artistes de cirque et danseurs, ils font de ce fade constat une démonstration saisissante.



Photo: Tim Yip

Maison de la culture MC2, Grenoble *Desh*

Akram Khan company

Le 16 mars 2012
départ Gare des Eaux-Vives à 18h
Prix: 70.- / 65.- (abonnés de l'adc)

Grand interprète de kathak, danse traditionnelle indienne, Akram Khan est devenu en dix ans l'un des grands noms de la scène internationale. Dans *Desh*, il se rapproche de ses racines en créant un solo inspiré de son pays, le Bangladesh. Poétique et subtil, l'artiste prend tout l'espace de sa gestuelle magnétique.

Places limitées, réservations indispensables au plus tard dix jours avant la date de la représentation choisie. www.adc-geneve.ch

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

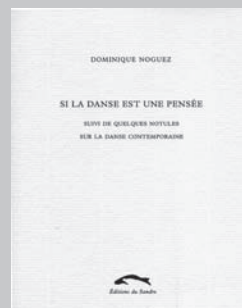
Les livres de cet article peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation, qui comprend plus de 500 livres sur la danse (histoire, monographies, théories, pédagogies...), autant de vidéos ou DVD (documentaires, captations, films de danse...) et une dizaine de périodiques spécialisés.



Le corps wigmanien d'après Adieu et Merci (1942)

Sarah Nouveau,
L'Harmattan, Univers de la danse, Paris, 2011

Adieu et merci est le dernier solo créé et dansé par la chorégraphe allemande Mary Wigman, représentante-phare de la danse d'expression. Après ce « chant du cygne », comme elle l'appelle, Wigman chorégraphia des pièces chorales et enseigna. Sarah Nouveau, danseuse, philosophe et enseignante à l'Université de Lille, centre cette recherche sur le travail du corps wigmanien, vu comme matériau d'expressions et d'expressivités. Comment construire un corps expressif? Avec quelle technique? A partir de l'exemple concret d'un solo, l'auteure fait émerger les principes esthétiques et philosophiques qui sous-tendent le travail de Mary Wigman. Un livre qui chemine dans une analyse fine d'*Adieu et Merci* à travers différentes grilles de lectures, pour cerner le corps à l'œuvre.



Si la danse est une pensée, suivi de quelques notules sur la danse contemporaine

Dominique Noguez,
Editions du Sandre, Paris, 2011

Dominique Noguez vient de publier un essai sur la danse, enrichi d'anecdotes personnelles écrites lors de spectacles ou rencontres (Platel, Buirge, Chopinot, Cunningham...), montrant sa connaissance du contemporain depuis le début des années 80. Dans la série parfaitement mise en page et soigneusement imprimée par les Editions du Sandre, cette brève méditation sur la danse (31 pages) et les notules qui suivent se lisent d'un seul trait. On lève toutefois les yeux pour prolonger certaines réflexions: « La force de la danse est qu'elle joue sans détour du désir des corps. Tout art, même le plus abstrait, n'existe que par la sensualité — que parce que à un moment ou à un autre il s'adresse directement et intensément à un ou plusieurs sens. D'une façon ou d'une autre, l'amateur de danse est branché sur les corps. D'une façon ou d'une autre, il bande. » La médiation se termine sur un vœu, celui d'un retour au lisible: « Il y a beaucoup de nuit dans les chorégraphies d'aujourd'hui, beaucoup d'illisible. Un peu de chaos dadaïste, c'est-à-dire volontaire, est fort bien venu, à l'occasion. Mais tout le temps, et involontairement, holà! (...). Laissez-nous lire! ».



Danser sa vie, Art et danse de 1900 à nos jours

Catalogue de l'exposition « Danser sa vie » présentée à Paris, au Centre Pompidou, du 23 novembre 2011 au 2 avril 2012, publié sous la direction de Christine Macel et Emma Lavigne, Paris, 2011 (www.centrepompidou.fr)

La danse moderne et contemporaine entre au musée: l'exposition ambitieuse du Centre Pompidou explore le dialogue — parfois fusionnel — de la danse avec les arts visuels. Ainsi recentrée sur ce dialogue encore peu étudié entre art et danse, l'exposition présente, à travers un parcours en trois actes — la danse comme expression de soi, danse et abstraction, danse et performance — près de 450 œuvres (films, captations, tableaux, dessins, sculptures, croquis, écrits, etc.) de Matisse à Andy Warhol, de Nijinski à Merce Cunningham, d'Olafur Eliasson à Ange Leccia; des œuvres et chorégraphies majeures, souvent expérimentales et révolutionnaires, depuis la remise en cause du ballet classique autour de 1900 jusqu'à des pièces très récentes où danse et performance artistique se trouvent réunies. Le catalogue de l'exposition retrace ce parcours passionnant. Ultra documenté et très bien illustré, ce catalogue est une mine d'or, à se procurer absolument, qu'on aille ou non à Pompidou.



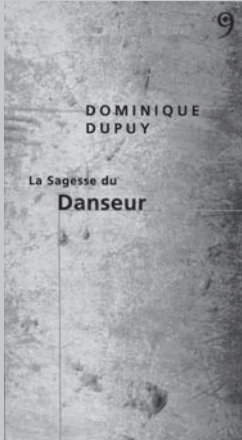
Danser sa vie, écrits sur la danse Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « Danser sa vie » (voir ci-contre) sous le commissariat de Christine Macel et Emma Lavigne, Montreuil, 2011

De Friedrich Nietzsche à Stéphane Mallarmé, de François Delsarte à Emile Jaques-Dalcroze, de Nijinski à Merce Cunningham, en passant par Mary Wigman, Robert Morris, Trisha Brown, Giorgio Agamben, cette anthologie soutenue rassemble des textes historiques et contemporains qui permettent de comprendre combien la danse est un fait social total, intéressant tout à la fois les champs de l'anthropologie, de la philosophie, de l'histoire de l'art mais aussi de la poésie. Un étonnement qui se renouvelle à chaque page. Et un livre à garder tout près de soi.

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

Solutions locales à l'anémie fédérale

Le Centre se situe dans les bureaux de l'adc,
82-84 rue des Eaux-Vives
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00.
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc.
www.adc-geneve.ch



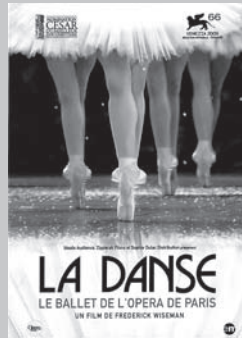
Dominique Dupuy,
La Sagesse du Danseur
Editions J.C. Béhar, Paris,
2011

Sagesse d'un métier dans ce petit livre safran, écrit par le danseur, chercheur et pédagogue Dominique Dupuy. L'auteur retrace un parcours de 65 ans de danse, intime et publique tout à la fois. Des premiers écarts de jeunesse aux douleurs articulaires récentes, en passant par le sentiment du noir sur le plateau, les étirements de la peau, l'observation instructive de son chat, on saisit à quel point tout est danse pour cet homme qui, mieux qu'une biographie, réussit ici à ciseler une pensée sur le corps, sa mémoire, le « vieillissage » et la démission obligée. Une recherche de la danse de l'âge, qui combine avec la passion un peu de raison.



DVD
Paroles de danseurs
Un film de Luc Riolon,
L'Harmattan en 24 images,
2010

Parole donnée aux jeunes danseurs en formation au Centre national de danse contemporaine d'Angers dirigé par Régis Obadia et Joëlle Bouvier. Les élèves racontent leur passion, la discipline qu'elle impose, ainsi que leurs attentes dans un monde professionnel présenté sans concession. La loi de la jungle en quelque sorte. Certains propos sont parfois trop attendus (« je danse parce que je n'aime pas parler », « sans la danse je ne peux pas vivre »). On aurait aimé les entendre davantage, ces jeunes danseurs, et faire taire un peu leurs professeurs. Il n'empêche, on entre ici de plain-pied dans la réalité d'une école et de la préparation d'une profession.



DVD
La Danse, le Ballet de l'Opéra de Paris
Un film de Frederick Wiseman,
Editions Montparnasse, 2009

Frederick Wiseman, pionnier du cinéma documentaire, a installé sa caméra durant douze semaines au cœur de l'Opéra de Paris. Une grosse machine grouillante de vie, bien huilée et très hiérarchisée. Il filme des vues panoramiques sur ses ateliers, son administration, ses mécènes, ses artistes et donne très longuement la parole à sa directrice Brigitte Lefèvre. Elle parle avec un élève, un nouveau chorégraphe, un syndicaliste, etc. *La Danse* effleure aussi des problématiques complexes comme les choix de programmation, le statut singulier des danseurs, leur résistance au contemporain, leurs douleurs. Le corps maîtrisé du danseur ou la pensée plastique des chorégraphes sont les objets de la fascination du cinéaste, donnant lieu à des moments de répétition qui ravissent les amoureux du ballet. Reste qu'au final, on a l'impression que le documentaire est aussi un formidable document promotionnel pour l'institution.

En janvier entre en vigueur la Loi fédérale sur l'encouragement à la culture. Des années de consultation, à tous les niveaux, ont été nécessaires à son aboutissement.

Le monde culturel peine à s'en réjouir, tant l'état d'esprit du Département de l'intérieur, de son Conseiller Fédéral et de l'Office fédéral de la culture aura, jusqu'aux dernières délibérations aux chambres fédérales, manqué d'enthousiasme. Beaucoup de débats pour finalement bien peu d'audaces et de contraintes.

Le milieu de la danse s'est beaucoup impliqué dans le mécanisme lié à l'élaboration de la nouvelle loi, et il a fait preuve, tout au long du processus, d'une belle capacité de concertation. Il a réussi à se structurer et s'est montré apte à articuler une vision utile au développement d'une politique culturelle pour l'avenir de la danse en Suisse. Hélas, Ce travail exemplaire n'a au final pas porté ses fruits.

Ce constat malheureux est aussi partagé par les villes, qui restent seules garantes d'un développement possible de l'aide à la danse. Il est intéressant d'observer, à l'heure où la loi entre en vigueur, l'attitude de trois villes qui se positionnent chacune à leur manière face à leur accompagnement de cette discipline.

Tout d'abord, Zurich. Reconnaisant son retard dans le financement de l'art chorégraphique, elle vient de débloquer plus d'un demi-million de subvention supplémentaire pour l'aide à la danse indépendante (la Tanzhaus Zurich, le renforcement de la Fête de la danse par la création de Zurich tanzt, et l'augmentation du fonds de la création indépendante). De son côté la Ville de Lausanne, dans un élan aussi flou qu'immodeste, s'autoproclame « Une capitale de la danse », déployant une communication bling-bling qui semble tenir lieu de vision politique. Genève, elle, a signé avec Guilherme Botelho, Gilles Jobin, la C^e 7273, Foofwa d'Immobilier et Cindy Van Acker le renouvellement de leur convention de subventionnement conjoint (Ville-Canton-Pro Helvetia), et vient d'en parapher une toute nouvelle avec La Ribot. Malheureusement les moyens financiers ne sont pas à la hauteur des attentes de ces compagnies. A Genève encore, l'implication de la Ville dans l'avancement du projet du Pavillon de la danse est à saluer (voir notre dossier dans les pages qui précèdent). Beaucoup de bonne volonté donc, mais pour la vue d'ensemble, on repassera.

Je me souviens bien comment, lors de nos nombreuses rencontres autour du message culturel, nous imaginions que la loi permettrait à la confédération d'être soutenance, visionnaire, facilitatrice. Comment nous construisions l'idée d'un partenariat pour la danse entre villes et régions, avec des infrastructures qui collaboreraient de manière complémentaire... Il faut malheureusement constater qu'il n'en est rien. Alors que nous avons rêvé à l'élaboration d'une stimulante vision globale, nous voici plus que jamais confinés dans nos boccas locaux. Claude Ratzé

Carnet de bal

Que font les Genevois ?



Filbert Tologo présente sa nouvelle création *Fan-ga* à La Parfumerie (voir mémento), un solo interprété par Filbert sur une musique live de Claude Jordan et Yohan. Dans le cadre du Festival Hiver de Danses 2012 de Neuchâtel, il reprend *Doûna*, son trio créé en 2010. www.ftologo.ch



C^{ie} Gilles Jobin présente *Spider Galaxies* à Montpellier Danse puis aux Halles de Sierre, avec *A+B=X* en première partie. Le chorégraphe propose, toujours à Montpellier Danse, un stage pour soixante élèves de lycée avec lesquels il explore les modalités de la création de *Spider Galaxies*. Dans le cadre du projet pédagogique français «Extension Sauvage», dirigé par Latifa Laabissi et Margot Videcoq, il organise des ateliers pour remonter avec un groupe d'enfants des extraits de *The Moebius Strip*. www.gillesjobin.com



Yann Marussich *Glassed*, présenté en collaboration avec le groupe Carter Tutti au festival Electron en 2011, est repris sur une musique de Franz Treichler (Young Gods) au Théâtre du Grütli. La nouvelle création *PÔ* avec Vincent Barras se dévoile à la Fondation Claude Verdan à Lausanne. www.yannmarussich.ch



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon se concentrent sur leur travail de recherche sur le mouvement et la transmission, soit leur technique *Fuittfuitt*, en vue de l'élaboration d'une nouvelle création. Ils tournent *Nil* à la Dampfzentrale de Berne puis à Danse à Lille avec le CDC Roubaix. Ils poursuivent leur travail de médiation avec Danse en famille, présenté le 4 mars au Petit-Lancy et à Vaudagne, le 11 mars à Carouge. www.cie7273.com



Guilherme Botelho *Sideways Rain* tourne au Teatro Comunale à Ferrara en Italie, au Bayer Kulturhaus, Leverkusen en Allemagne, au Théâtre Paul Eluard à Bezon et à La Filature de Mulhouse en France. La nouvelle création, *Les Cabots*, duo avec Omar Porras (Teatro Malandro) et Guilherme Botelho, se découvre au Théâtre Forum Meyrin (voir mémento), puis au Centre Culturel Suisse à Paris. Les ateliers Danse à l'école se déroulent avec deux classes de l'école Bellavista de Meyrin. www.alias-cie.ch



Foofwa d'Imobilité est en résidence à Eyebeam, centre pour l'art et la technologie à New York, avec Alan Sondheim. Il participe aux Movement Talks, aux Sundays At Three et donne un workshop au 92Y Harkness Dance Center au cours duquel il présente ses dernières explorations. Il est aussi invité à commémorer à New York le tricentenaire de Jean-Jacques Rousseau. *Pina Jackson in Mercemoriam* est présenté à Poitiers, *Musings* à l'Opéra de Rennes. Il prépare en compagnie d'Anja Schmidt et de Marthe Krummenacher une création en hommage à John Cage (centenaire de sa naissance en 2012), commande de L'Orchestre de Chambre de Genève, avec une présentation à Genève puis à Paris. Il endosse le rôle de Master of Ceremony pour la battle organisée par le Festival Antigél. www.foofwa.com

La C^{ie} de l'Estuaire convie, à chaque équinoxe et solstice de la saison 2011-2012, plusieurs classes d'un établissement scolaire de la Jonction, leurs familles et des habitants du quartier à se joindre à l'aventure artistique «Les Gens des Villes», dont les principaux protagonistes présentent un parcours dansé en milieu urbain, chorégraphié avec les élèves et les habitants. Prochain rendez-vous : mardi 20 mars à 18h30 sur la passerelle du Bois de la Bâtie (à côté du Galpon). La C^{ie} reprend *verdoliak* au Galpon (voir mémento) et crée *verdoliak+* avec une cinquantaine d'élèves des Alpes vaudoises lors d'une semaine de résidence artistique. La C^{ie} propose plusieurs stages interdisciplinaires pour les classes de l'école primaire.

En collaboration avec les rencontres professionnelles de danses – Genève, Nathalie Tachella anime un premier module de formation continue destinée aux danseurs, chorégraphes et professeurs de danse : Introduction à la médiation artistique et culturelle en danse. www.estuaire.ch



MadMoiselle MCH joue *Duchesses* à Poitiers. Elle travaille sur sa prochaine pièce *BAT* lors d'une résidence au PACT Zollverein à Essen. www.madmoisellemch.com



La Ribot propose une nouvelle série de workshops à la School for New Dance Development à Amsterdam, ainsi qu'à la Haute Ecole d'Art et de Design Genève. Elle débute un travail de création pour le Ballet de Lorraine avec une première prévue en novembre 2012. Elle présente la performance *Laughing Hole* (2006) lors de l'inauguration de l'exposition «Presencia Activa» au Musée d'art contemporain MARCO de Vigo en Espagne. www.laribot.com



Cindy Van Acker présente *Score conductor* au Bâtiment d'Art Contemporain à Genève (voir mémento), soit la publication et l'exposition des partitions chorégraphiques de la chorégraphe avec, au cœur de l'installation, des performances de Cindy Van Acker, Tamara Bacci, Rudi Van der Merwe et Perrine Valli ainsi que la projection de films d'Orsola Valenti. La Compagnie présente au Teatro Central à Séville *Nixe* et *Obtus*, deux soli également montrés au Kaaitheater, avec la pièce de groupe *Diffraction* et la projection des films d'Orsola Valenti. www.ciegreffe.org

Compagnies juniors

Ballet Junior

Après un programme présenté à la Salle des Eaux-Vives (voir mémento), le Ballet est en création avec Stijn Celis et Idan Sharabi et en tournée avec un programme mixte pour les Rencontres Chorégraphiques de la Sarthe. Patrice Delay et Sean Wood, codirecteurs du Ballet, sont chargés de l'organisation du gala du 40^e anniversaire du Prix de Lausanne le dimanche 5 février 2012. Plus d'infos sur www.prixdelausanne.org www.limprimerie.ch/bjg

C^{ie} Acrylique Junior prépare avec Nathalie Jaggi *Si la Fondation Ensemble m'était contée*, récits de vies en mouvements visant la valorisation du regard porté sur les personnes avec déficience intellectuelle et physique, présentation en mai 2012. En parallèle, la C^{ie} effectue un travail de médiation, «Regards croisés», entre deux classes du postobligatoire de Planles-Ouates et des élèves du Burkina Faso. Un spectacle prévu pour juin 2012. www.cie-acrylique.ch

Compagnie Virevolte

Manon Hotte, chorégraphe de la Compagnie, est invitée aux Rencontres européennes Danse=Desir dont le but est de développer un réseau regroupant les compagnies de danse et des jeunes. Dans la foulée, elle est invitée à la conférence *Dance in the Making: choreography by and with young people* organisée par Youth Dance à Londres. www.ateliermanonhotte.ch

Cie Project 11

La C^{ie} Project 11, emmenée par Fabrice Mazliah, Ioannis Mandafounis et May Zahry, est dorénavant implantée à Genève, où elle travaille sur sa prochaine création, *De l'Intellect à l'Intuition* ou *Le Dire inachevé*, en alternant les résidences à Barcelone et Athènes. Elle est aussi en résidence au deSingel pour le projet *Nikel*. La C^{ie} présente *PAD* à Genève, Lausanne, Anvers; *Y* à Genève et Anvers; *Cover Up* à Kamnagel et Hellerau; *Zero* à Anvers.

Quelques choses à savoir

Concours au CERN

Le Cern, la Ville et le Canton de Genève ont lancé une nouvelle expérience de collaboration entre des scientifiques du Cern et des artistes : Collide@Cern qui permet à des artistes d'univers différents de travailler durant trois mois au sein du Cern en collaboration avec un-e scientifique et en partenariat cette année avec Ars Electronica Linz. Genève a choisi de permettre à des artistes de la danse et de la performance de se lancer dans l'aventure. Un jury composé de personnalités du Cern et de diverses collectivités publiques choisit sur dossier un-e artiste qui présentera son projet au Globe du Cern. Le prix comprend, en plus de la résidence, une bourse de Fr. 15'000.-

<http://arts.web.cern.ch/home>.

Nouvelle tête pour la danse

Depuis le 1^{er} septembre 2011, **Thylane Pfister** est la nouvelle conseillère culturelle chargée de la danse et du cinéma au service cantonal de la culture (DIP), au sein duquel elle a coordonné le projet de la Fondation romande pour le cinéma. Diplômée en histoire de l'art et en médiation culturelle, elle a débuté sa carrière au département cinéma de l'Écal. En parallèle, elle a lancé, avec d'autres acteurs culturels, des événements cinématographiques et a participé à plusieurs performances. Elle a ensuite mené, en indépendante, des mandats dans le domaine de la création et de la production audiovisuelle puis travaillé dans le domaine de la communication en tant que cheffe de projet.

Swatch à l'heure de la danse

La danse joue sa carte dans le monde de la publicité, et plus particulièrement dans la haute horlogerie qui, jusqu'à présent, prenait l'opéra et la danse classique comme référence : précision et perfection. Swatch réinvente la formule avec trois montres dessinées par les deux chorégraphes de la Compagnie 7273, et inspirées des créations *Climax*, *Nil* et *Romance*.

Le **Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA)** a attribué sept bourses d'un montant total de Fr. 56'000.- à des chorégra-

phes et compagnies de danse indépendantes suisses. Le jury chargé d'examiner les 26 projets soumis au concours a primé des chorégraphes dits « émergents » : Marion Ruchti, le trio Déborah Hofstetter, Diana Lambert et Adrian Rusmali, et Jasmine Morand. Les boursiers dits « confirmés » sont Foofwa d'Immobilité pour *LaréduQ*, Cindy Van Acker pour *Diffraction*, YoungSoon Cho Jaquet pour *HIC* et Félix Duméril et Misato Inoue pour *Le Phare*. Une nouvelle direction vient par ailleurs d'être nommée : Jürg Ruchti et Patrick Willy prennent les rênes de la SSA. Infos : www.ssa.ch

La prochaine **Fête de la Musique** a lieu les 22, 23 et 24 juin 2012. L'adc garde cette année sa scène à ciel ouvert dans la cour des Casemates et coordonne la programmation danse. Pour ceux qui souhaitent présenter un projet, un formulaire d'inscription est à retourner au plus tard le 15 février 2012 à l'adc. Formulaire et infos : fm12@adc-geneve.ch

L'association pour la Reconversion des Danseurs Professionnels (**RDP**) a une nouvelle secrétaire générale : Sarah Guillermin, bien connue du milieu de la danse par son implication en tant que cheffe de projet dans la mise en route du CFC/MPA danseur/interprète à Genève. Elle succède à Karine Grasset qui, durant cinq ans, a dirigé et développé l'association, et se consacre dorénavant pleinement au secrétariat général de la CORODIS.



La star secrète de l'ouverture de Steps, c'est elle !

Vous l'aviez deviné, vous l'avez appris par des biais détournés, c'est maintenant confirmé : **Sylvie Guillem**, LA danseuse étoile, ouvre le festival Steps à Genève, en collaboration avec l'adc, qui se déplace pour l'occasion au BFM. Elle sera la protagoniste d'un spectacle intitulé *6000 miles away*. A l'affiche, des chorégraphes de Mats Ek, William Forsythe et Jiří Kylián.

Infos : www.adc-geneve.ch

Cours

La liste des cours et leurs descriptifs complets sont publiés sur le site internet des RP (www.rp-geneve.ch). Renseignements et inscriptions auprès de chaque professeur, par téléphone, e-mail ou au début de chaque cours. Ci-dessous, les cours qui ne sont pas parus dans le numéro de septembre 2011.

Dansehabile

Uma Arnese Pozzi, Melissa Cascarino, Véronique Fouré Luisoni, Sandy Monney (en alternance)

Se mettre en mouvement et danser dans une démarche qui allie écoute corporelle, contact et interactions entre les danseurs. Ouverture créative, exploration en mouvement avec improvisation. Mercredi, 18h30-20h. Ouvert à tous, avec ou sans handicap.

Fr. 25.- le cours,
Fr. 20.- pour les membres,
forfait sur demande
infos : 078 611 33 19 - 022 800 16 15,
vfoure@danse-habile.ch
www.danse-habile.ch

Cours de danse contact improvisation

Précédant la Jam, ce cours introduit à la technique de base de la danse contact improvisation. Il est donné à tour de rôle par différents pédagogues professionnels.

Studio de l'adc au Grütli
Samedi, 17h à 18h, ouvert à tous
Fr. 15.- le cours infos :
079 781 77 41,
paola.gianoli@tuena.ch

JAM de danse contact improvisation

On y retrouve les grands principes de relâchement et d'intelligence corporels. Les notions de partage et de coopération sont au cœur de la pratique. Studio de l'adc au Grütli
Samedi 18h à 20h, ouvert à tous
accès libre

infos : 079 781 77 41
paola.gianoli@tuena.ch

La C^{ie} Greffe / Cindy Van Acker

Cours basés sur les principes du yoga de l'énergie et de diverses postures classiques du yoga. Les exercices allient le mouvement à la respiration et permettent de développer des enchaînements et de travailler l'alignement corporel et la tonicité à travers la détente, en renforçant le centre et les muscles profonds.

Tous les jours, 10h-12h / studio 57 bis, rue de Carouge / l'actualité des cours est sur le site internet de la C^{ie} Greffe. www.ciegreffe.org.

C^{ie} Filbert Tologo

Avec l'Association Echos Danses, Filbert propose un projet de formation et d'ateliers, Danses autrement, sur la danse contemporaine africaine, destiné aux danseurs professionnels et amateurs et qui s'articule autour de cinq professionnels originaires d'Afrique de l'Ouest.

du 29 mars au 1^{er} avril
infos : 079 900 06 94
st.salamida@bluewin.ch
www.ftologo.ch

Classes professionnelles de la région de Genève

<http://gvadancetraining.ning.com>
(réseau des danseurs professionnels)

Histoires de corps, une danseuse se raconte en trois mouvements

Tamara Bacci

Photographies: Gregory Batardon
Propos recueillis par Anne Davier
Réalisation dans le studio Consuelo de Foofwa d'Imobilité

- 1987 Première audition et premier engagement à l'Opéra de Berlin
- 1998 Arrête la danse le 31 décembre par manque de motivation. Entreprend une formation en massage ayurvédique, une autre de yoga et devient secrétaire médicale.
- 2002 Retrouvailles avec Foofwa d'Imobilité, ancien complice du Ballet Junior qui l'entraîne à nouveau dans la danse, mais dans une forme totalement nouvelle dans la pièce *Injuria Dolores*.
- 2004 Découvre le travail de Cindy Van Acker au far de Nyon et ressent la nécessité de danser pour elle.
- 2008 Rencontre avec Pascal Rambert et naissance d'une amitié importante lors de la création du solo *Knocking on Heaven's Door*.
- 2010 Duo troublant avec un python albinos dans l'Opéra *Parsifal* de Roméo Castellucci, chorégraphié par Cindy Van Acker.

Le simple tendu

« Ce mouvement est un basique de la danse classique, mais je l'ai pourtant fait des centaines de fois sans vraiment le comprendre. C'est seulement à 17 ans, lorsque je me suis retrouvée au cours de Yoko Ishino à l'Opéra de Berlin, que j'ai saisi sa portée. Je venais juste de quitter le Ballet Junior de Genève, Yoko était une danseuse étoile invitée à donner des cours à l'Opéra.

Elle a dit un jour, tandis que nous faisons des tendus, que « tout est circulaire dans la danse ». Pour moi, ces quelques mots ont été une révélation ! Le simple tendu est devenu autre chose qu'une bête ligne droite, et j'ai depuis ce jour énormément de plaisir à le faire. Je l'enfonce dans le sol, je le projette dans l'au-delà. Il me centre et me dit immédiatement quelque chose sur mon état de corps. »



Le derviche

« Je n'ai jamais eu l'occasion de tourner comme un derviche sur scène. Mais j'adorerais ! Dans la pièce *Des Témoins ordinaires* de Rachid Ouramdane, une danseuse tourne sur elle-même pendant plusieurs minutes sans jamais se perdre ni se décentrer. C'est un moment magique et lorsque je l'ai vu, j'ai pensé que j'aimerais danser cela. Elle m'a dit qu'elle le fait tous les jours depuis toute petite. Ça ne s'improvise pas... Je le fais chez moi, dans le couloir pour apprendre à ne pas dévier, en dessinant des cercles en même temps avec mes bras et ma tête. Cela m'envivre, me libère, me procure un plaisir pur. »



L'Etude « D » de *Fractie*

« Je me souviens du jour où Cindy Van Acker m'a enseigné cette étude, la deuxième de son solo *Fractie* qui en comporte cinq. Cette étude dure environ huit minutes, elle est très lente et son rythme continu s'accélère légèrement. Elle n'en a pas l'air mais elle est physiquement éprouvante. La première fois que je l'ai

faite, je me suis même dit que c'était violent. Je l'ai apprise en une heure, mais il m'a fallu bien plus de temps pour réunir la force physique et le calme mental nécessaires à son exécution. C'est maintenant mon étude préférée.

Le passage au sol, avec l'appui sur le

menton, me laisse toujours un petit hématome, comme un souvenir. »




Mémento

Lieux choisis en Suisse et France voisine

GENEVE

adc – Salle des Eaux-Vives 
022 320 06 06

www.adc-geneve.ch
du 11 au 15 janvier, Thomas Lebrun, *Six order pieces*
du 19 au 22 janvier, Ballet Junior de Genève, Ramirez Sansano, *Flabbergast*, Patrick Delcroix, *Clash*, Nina Vallon, *On the first Counterpoint*, Hofesh Shechter, *Uprising*
du 1^{er} au 3 février, Daniel Linehan, *Zombie Aporia*
du 14 au 25 mars, Perrine Valli, *Si dans cette chambre un ami attend...*
du 28 au 31 mars, Pierre Droulers, *de l'air et du vent*

BFM – Bâtiment des Forces 
Motrices 022 418 31 30 – **www.bfm.ch**
du 4 au 12 février, Ballet du Grand Théâtre, Andonis Foniadaki, *Glory*

Théâtre de l'Usine 
022 328 08 18

www.usine.ch/theatre
du 19 au 22 janvier, Kim Seob Bininsegni & Olivia Ortega, *None of them*

Bâtiment d'Art Contemporain
022 321 92 50 – **www.ciegreffe.org**
du 19 janvier au 5 février, Cindy Van Acker, installation *Score conductor* (performances les 19, 22, 26, 29 janvier et le 5 février)

Théâtre du Galpon des Péniches
022 321 21 76 – **www.galpon.ch**
le 22 mars, C^{ie} de l'estuaire, Nathalie Tacchella, hors les murs, *Les gens des villes à l'équinoxe du printemps*
les 24 et 25 mars, C^{ie} de l'estuaire, Nathalie Tacchella, *Verdoliak*

Théâtre de la Parfumerie
022 300 23 63
www.laparfumerie.ch
du 22 au 26 février, Filbert Tologo, *Fanga*

Théâtre du Grütli
022 328 98 68 – **www.grutli.ch**
du 17 au 29 janvier, C^{ie} Quivala, Prisca Harsch et Pascal Gravat, *L'Amour de Phèdre*
du 2 au 5 février, TR4NS au GRÜ et dans les alentours, avec notamment Ivo Dimchev, Vincent Hänni & Pascal Merighi, Franz Treichler & Yann Marussich, Jacques Demierre & Vincent Barras, Dorothea Schürch & Monika Klinger, Julie Gilbert & Frédérique Choffat, Caroline Bergvall, Denis Mariotte, Claudine Galéa, Cindy Van Acker, Roy Auréline, Karelle Ménine, Sonia Rickli, Brice Catherin, ... (programme complet mi-janvier)
du 21 février au 4 mars, C^{ie} LoveLoveHou, Attilio Sandro Palese, *Teenfactory!*
inspiré du journal de Kurt Cobain

Antigel – Festival international de danse et de musique dans les communes genevoises 
www.antigel.ch
du 30 janvier au 12 février
Tout le programme en ligne dès le 9 janvier. Parmi les lieux visités : Usine des Cheneviers, Fonderie de Carouge, Bains de Cressy, Bains des Pâquis, Orangerie de Lancy,

Aéroport, Temple de Bernex, Epicentre, Nation Unies, Alhambra, Salle des Eaux-Vives, ... Avec une quarantaine d'artiste à l'affiche et Maud Liardon, Paolos Dos Santos, Manuel Vignoulle, Houssine Khalid, Patrick Muller, Vincent de Roguin, Robin Girod et Christophe Calpini comme artistes associés.

MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin 
022 989 34 34

www.forum-meyrin.ch
le 31 janvier, Blanca Li, *Elektro Kif*
du 22 au 25 février, Guilherme Botelho et Omars Porras, *Les Cabots*
le 22 mars, Tango Métropolis Dance Company & Daniel Binelli quintet, *Tango y Noche*

LAUSANNE

Théâtre Sévelin 36 – 021 620 00 10 –
www.theatresevelin36.ch

le 10 mars, Fanny De Chaillé, *Course de lenteur*
les 10 et 11 mars, Delgado Fuchs, *Let's Get Physical*
les 13 et 14 mars, Aerowaves : Alessandro Sciaron, Joseph, Tabea Martin, *Duet for 2 dancers*, Emma-Cecilia Ajanki et Julia Giertz, *Pogo Mob*
les 16 et 17 mars, Guilherme Botelho & Omar Porras, *Les Cabots*
le 18 mars, Fabrice Mazliah, Ioannis Mandafounis, PAD
les 20 et 21 mars, programme de courtes pièces, *Les Quarts d'heure22*
les 22 et 23 mars, Daniel Linehan, *Not About Everything*, suivi de *Montage for Three*
les 24 et 25 mars, Pierre Droulers, *de l'air et du vent*
les 27 et 28 mars, Jessica Huber, *The Rebellion of the Silent Sheep*
les 29 et 30 mars, Roberto Zappala, *Naufragio con spettatore*
le 1^{er} avril, La coopérative d'écriture, *Bal littéraire*

Arsenic: saison S.T.F.
021 625 11 36 – **www.arsenic.ch**
les 10 et 11 février, Marco Berrettini, *Si viaggiare*

Théâtre de Vidy
021 021 619 45 45 – **www.vidy.ch**
du 17 janvier au 5 février, Zimmermann & de Perrot, *Hans was Heiri (bus en-cas de l'adc)*

PULLY

Théâtre de l'Octogone
021 721 36 20
www.theatre-octogone.ch
le 20 janvier, Tanzfaktor interregio 2011 : Monika Born & Kerim Karaglu, *Reflekt!*, C^{ie} Utilité Publique, Corine Rochet et Nicolas Pettit, *Journal d'elle*, Skree Wolf, Rudi van der Merwe, *I'd like to save the world, but I'm too busy saving myself*, Lucie Eidenbenz, *Animals are like water in water*, Caroline de Cornière, *Old up*, Manuel Vignoulle & Luciana Reolon, *Conversation*
les 9 et 10 février, C^{ie} Linga Katarzyna Gdaniec, Marco Cantalupo, *Re-Mapping the Body*

les 31 et 1^{er} avril, Corinne Rochet et Nicolas Pettit, *Hakama*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan
024 471 62 67
www.crochetan.ch
du 9 au 11 février, Coocondance, Rafaële Giovanola, *I've seen it all*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie – 026 350 11 00
www.equilibre-nuithonie.ch
le 16 février, Ballet de l'Opéra National Tchaïkovski de Perm, *Le lac des cygnes*
les 2 et 3 mars, Compagnie DCA – Philippe Decouflé, *Octopus*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage
032 717 79 07
le 23 février, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Roméo et Juliette*

ADN – Espace danse - Festival hiver de Danse – 032 730 46 65
les 14 et 15 janvier, Mukashi Mukashi, *T42 Dance Projects*
les 28 et 29 janvier, Tabea Martin & Matthias Mooij, *Sofort geniessen*
les 18 et 19 février, Les Mondes transversaux, *Kristina Veit, Sirius, mon alter*
les 24 et 25 mars, Filibert Tologo, *Doûna (L'inconnu)*

BERNE

Dampfzentrale
031 310 05 40
www.dampfzentrale.ch
du 27 au 29 janvier, Lurelure, Marion Allon, *Lonesome Birds*, Emma Murray, *naturalcauses*
du 2 au 5 février, öff öff, Heidi Aemisegger, *Le vent nous portera*
du 10 au 12 février, Daria Gusberti & Karima Mansour, *Whilst closely gazing at the soup...*, Peter Zumstein, *Es liegt an mir!*
Die anderen sind schuld
du 17 au 19 février, Delgado Fuchs, *Let's get physical*, deRothfils, *Graatzug – das Bühnenstück zum Film*
les 25 et 26 février, T42 Dance Projects, Misato Inoue, Félix Duménil, *Tour d'Horizon*, Bottlefed, Rebeca Fernandez Lopez, *Hold Me Until You Break* (performance-installation)

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE

Château Rouge 
+ 33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net
les 25 et 26 janvier, Bouba Landrille Tchouda, *Têtes d'affiche*
les 13 et 14 mars, José Montalvo & Dominique Hervieu, *Lalala Gershwin*

THONON

Maison des Arts Thonon Evian
+ 33 450 71 39 47
www.mal-thonon.org
le 17 janvier, Zimmermann & de Perrot, avec le Groupe acrobatique de Tanger, *Chouf Ouchouf*
le 16 mars, Centre Chorégraphique National de Grenoble, Jean-Claude Gallotta, *Faut qu'je danse suivi de Daphnis é Chloé*

ANNECY

Bonlieu Scène nationale
+ 33 450 33 44 11
www.bonlieu-annechy.com
les 1^{er} et 2 février, Pampa Furiosa - Les Gauchos d'Argentine, *Che...Malambô!*
du 29 février au 2 mars, Ballet de Lorraine, Maguy Marin, *Eden* puis Joëlle Bouvier, Régis Obadia, *Welcome to paradise*
du 14 au 16 mars, Trois soli : Bintou Dembélé, *Mon appart en dit long...*, Ifra Dia, *Hors jeux*, Hakim Maïche, *Habité*

CHAMBERY

Espace Malraux
+ 33 479 85 55 43
www.espacemalraux-chambery.fr
le 10 janvier, Centre Chorégraphique National de Grenoble, Jean-Claude Gallotta, *Le Sacre du printemps* précédé de : *Tumulte* et *Pour Igor*
le 2 février, François Verret, *Courts-circuits*
le 7 mars, Akram Khan compagny, *Gnosis*
le 27 mars, Ea Sola, *Sécheresse et pluie*

LYON

Maison de la Danse
+ 33 472 78 18 00
www.maisondeladanse.com
du 19 au 22 janvier, Rafaela Carrasco, *Vamos al Tiroteo*
les 25 et 28 janvier, Michel Kelemenis, Kelemenis & cie, *Henriette et Matisse*
du 25 au 29 janvier, Barak Marshall, *Rooster*
du 31 janvier au 5 février, Cedar Lake Contemporary Ballet, *Violet Kid*
du 1 au 3 février, Jesus Sevari, *Absolument, Childe*
du 29 février au 3 mars, Davy Brun, C^{ie} Ando, *Christoffa*
du 6 au 11 mars, Zimmermann & de Perrot, *Hans was Heiri*
du 13 au 17 mars, Danza Contemporánea de Cuba, direction Miguel Angel Iglesias Ferrer, *Demo-N, Crazy, Mambo 3XXI, Folia*
du 21 au 25 mars, Pampa Furiosa - Les Gauchos d'Argentine, *Che...Malambô!*
du 27 au 31 mars, Brahim Bouchelaghem, C^{ie} Zahrbat, *Davai Davai...*
du 28 au 30 mars, Pieter Ampe et Guilherme Garrido, *Still standing you*

GRENOBLE

MC2
+ 33 476 00 79 00
www.mc2grenoble.com
Du 13 au 21 janvier, Centre Chorégraphique National de Grenoble, Jean-Claude Gallotta, *Faut qu'je danse suivi de Daphnis é Chloé*
du 7 au 9 février, Compagnie dernière minute, Pierre Rigal, *Micro*
les 6 et 7 mars, Akram Khan compagny, *Gnosis*
les 9 et 10 mars, Akram Khan compagny, *Vertical Road*
du 14 au 16 mars, Akram Khan compagny, *Desh (bus en-cas)*
du 28 au 30 mars, Nacera Belaza, *Les Sentinelles, Le Temps scellé*

passé danse
II & 12

Spectacles à l'affiche du passédanse
www.passe danse.net

LE JOURNAL SE FEUILLETE EN LIGNE!
WWW.ADC-GENEVE.CH

Faites un tour sur notre tout nouveau site.
On réserve et on achète ses billets, on découvre les spectacles à venir, on note les rendez-vous publics, on cherche les livres et vidéos de notre centre de documentation et on fouille dans les archives!



FESTIVAL

ANTIGEL

DANSE+
MUSIQUE

COMMUNES
GENEVOISES

30
JAN
12<sup>23
+24
25</sup>
FÉV
2012

WWW
.ANTI
GEL
.CH

www.psa.ch/antigel